

Neil Jeffares, *Dictionary of pastellists before 1800*

Online edition

LA TOUR, Maurice-Quentin de Saint Quentin 1704–1788

Part V: Salon critiques

Anon. [Chevalier Jean-Florent-Joseph de NEUFVILLE DE BRUNHAUBOIS-MONTADOR], *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre. Lettre à M^{me} la marquise de S. P. R.*, s.l., 1738:

Quelque admiration qu'on ait donné à tout ce dont je viens de vous entretenir, Madame, il faut en redoubler à la vûe des *Pastels* de M. La Tour. Il en a produit cinq. C'est la nature même pour la vérité de la ressemblance: si bien que, d'un bout à l'autre du Salon, et au milieu d'une foule toujours interrompue par le flux et le reflux de spectateurs nouveaux, il n'a fallu qu'un coup d'œil pour reconnoître M. et Mme *Restout*, long-tems même après avoir perdu leurs portraits de vûe: quoi qu'à dire vrai, on ne puisse sortir sans les avoir été contempler souvent, de même que celui de M^{lle} La Boissière, à laquelle il a sçu conserver toutes les graces qu'on lui connaît, et qui, sans la rendre belle, lui donnent la triomphe sur la Beauté.

Son attitude est aisée, naturelle et artistement négligée. Elle est appuyée sur une fenêtre, les mains passées dans un de ces petits manchons, que vous avez pris en déplaisance, mais avec lesquels vous vous réconciliez en faveur de celui-ci.

Rien n'est plus léger et plus gracieux que sa touche. On voit, on sent, on croit aller toucher tout ce qu'il peint. C'est du velours, c'est une pelisse, c'est de la gaze; il n'est pas possible que ce ne soit pas qu'une imposture de couleurs.

L. C. D. N. [Chevalier Jean-Florent-Joseph de NEUFVILLE DE BRUNHAUBOIS-MONTADOR], *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre. Lettre à M^{me} la marquise de S. P. R.*, s.l., 1739:

M. La Tour ne dégenère pas non plus, Madame; ses Pastels ont toujours un ton ravissant, et cette perfection qui les rend la nature même. Je confesse que je ne peux bien vous faire entendre combien ils sont digne de louanges. Entr'autres il a peint le Frère *Fiacre*, quêteur des PP. de Nazareth, qui est achevé. Comme c'est un personnage fort répandu dans le monde, il n'y a pas un enfant qui ne le reconnoisse, et il semble que lui-même reconnoisse tout le monde; c'est surtout les symptômes de son état qui sont marqués dans toute sa figure, et qui caractérisent à impatienter ceux qui la considèrent; c'est une pièce impayable.

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Ouvrages de l'Acad. de Peinture", *Observations sur les écrits modernes*, XXII, Paris, 1740, p. 285:

On ne peut plus louer M. de la Tour; il suffit de le nommer pour mettre le prix à ses Ouvrages. Il a exposé cette année trois nouveaux portraits en pastel. Celui de M. *Perinet* Fermier Général est admirable.

Anon., "Catalogue abrégé des ouvrages de Mrs les peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie...exposés dans le Salon du Louvre, le premier septembre..." *Mercur de France*, .X.1741, pp. 2292:

DE M. DE LA TOUR, 1. Tableau en pastel de 6. pieds deux pouces de hauteur sur quatre pieds huit pouces de large, représentant M. le *Président de Rienx*, en Robe Rouge, assis dans un fauteuil, avec l'intérieur d'un Cabinet, Bibliothèque, Paravent, Table, &c. & un *Tapis* de Turquie sous les pieds. 2. *Le Buste d'un Nègre*, qui attache le bouton de sa chemise. 3. *Portrait de Mlle Sallé*, célèbre Danseuse de l'Académie Royale de Musique, de 24. pouces de large sur 30. de haut, assise dans un fauteuil, couvert de Damas vert, les bras à côté l'un de l'autre, & les mains avancées vers les coudes, sans gands, ce qui a beaucoup contribué à faire remarquer au Public éclairé, la différence de cette Carnation délicate, d'avec celle des hommes. Elle est dans l'attitude le plus simple & la plus décente, en habits d'été couleur de rose, & le tout dans la plus sublime simplicité & la plus grande vérité. Après ce que nous venons de dire de l'Art

inimitable de M. de la Tour, quelles lounges pourroit-on lui donner, qui ne fussent au-dessous de la vérité ? Les vers qu'on va lire & qui nous sont tombés par hazard entre les mains, nous tirerons d'embaras.

Du Salon le brillant Spectacle
Vient d'offrir à nos yeux des Chefs-d'œuvre nouveaux;

Tu te distingues sans obstacle,
J'aime à t'y voir louer par tes propres Rivaux;
Eh ! dois-je être étonné que Paris retentisse
De leur voix empressée à te rendre justice,
Quand ton rare talent ne les eût pas soumis

Ta candeur & ta politesse,
Ton esprit, ta franchise & ta délicatesse,
T'en auroient fait autant d'amis.

Sur cet article il m'est permis
De m'expliquer sans crainte, & même avec justesse;

Tout le reste m'est interdit,
Ton Ouvrage est au Louvre, on l'a vû, tout est dit.

Par M. Pesselier

Anon., *Lettre à Monsieur de Poiresson-Chamarande, lieutenant général au baillage et siège présidial de Chaumont en Bassigny, au sujet des tableaux exposés au Salon du Louvre*, s.l., s.d. [1741], also in *Nouveaux Amusemens du cœur et de l'esprit*, XI, pp. 1–28:

Dans l'enfoncement qu'on trouve ensuite est placé un grand *Pastel* qui est le Portrait en pié de M. le *Président de Rienx* dans son *Cabinet*. Il est assis dans un *Fauteuil* de Velours Cramoisi, adossé à un *Paravent*, et ayant sur sa droite une *Table* couverte d'un *Tapis de Velours bleu*, enrichi d'une *Crépine d'or*. Entre les objets qui chargent cette *Table*, on remarque comme inimitables une *Tabatiere* de ces *Maubois entrelassés* et une *Plume* un peu jaspée d'encre sur ses barbes.

Quant à la figure, elle est d'un ressemblance qui passe toute expression, toute imagination même, et d'une Etude qui tient du Prodige. Elle est terminée avec le dernier soin, et a cependant un air de liberté qui en déguise le travail. Elle est vêtue d'une *Simarre noire* et d'une *Robe rouge*; l'un se recrie: la *Peruque*, l'autre: le *Rabat*; les plus somptueux sont jaloux des *Manchetes*. On sent la legereté du Cheveu, la finesse de la Trame du Linge et l'Aprêt de l'Ouvriere, la délicatesse et le détail immense de la Dentele. C'est un ouvrage miraculeux, c'est de la *Saxe* même, il n'est pas possible que ce ne soit que du crayon. Ce M. La Tour a les secrets de toutes les Manufactures.

Tout ce que les gens les plus difficiles trouvent à reduire dans ce grand morceau roule sur les accidens. C'est que le *Paravent* est trop près du *Fauteuil*: il ne fait pas bien son effet. Une *Table couverte* les choque: ils disent qu'un *Bureau* à pié de Biche doneroit plus de dégagement, et n'auroit pas mis tant d'étéfe l'une sur l'autre. Enfin, malgré ces legeres circonstances, ce *Tableau* sera toujours un chef-d'œuvre en son espèce; et pour vous donner une idée de son Prix, on prétend que la *Glace* et le *Cadre* coutent seuls cinquante louis.

Un autre de la même main qui représente un *More* à demi corps, ne frappe pas tant le gros des spectateurs, mais s'attire presque autant d'estime des Connoisseurs.

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Exposition des tableaux de l'Académie de peinture et de sculpture", *Observations sur les écrits modernes*, XXIX, 1742, lettre 435, pp. 353:

Le seul M. de La Tour peut le disputer à ces deux chefs-d'œuvre. Les cinq morceaux qu'il nous a présentés sont d'une beauté & d'une vérité dignes d'admiration: le Peintre s'est si bien représenté lui-même, qu'en regardant son portrait on évite de le louer trop, de peur de louer l'original en face, & de blesser sa modestie.

Anon., "Catalogue abrégé des ouvrages de Mrs les peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie royale...exposés dans le Salon du Louvre, le 25.VIII.1742, ...", *Mercur de France*, .IX.1742, pp. 2054–67 [MSW0026]:

[Les pastels de La Tour ont] fait un tel effet, dans le Salon, qu'ils ont attiré un concours prodigieux de

spectateurs de tout sexe, de tout âge, et même à plusieurs reprises, car on ne pouvait les quitter en les voyant, et après les avoir quittés, on y revenoit encore.

Anon. [abbé Pierre-François-Guyot DESFONTAINES], "Ouvrages de l'Acad. de Peinture", *Observations sur les écrits modernes*, XXXIV, Paris, 1743, pp. 48:

Que dirai-je de M. de la Tour? Il ne se borne pas aux traits du visage, & à la figure. Il peint l'ame: il rend le caractère, l'esprit, le cœur. Il peint tout dans les portraits vivans.

Anon., sans titre, *Mercur de France*, .IX.1745, p. 135:
M. de la Tour dont les Ouvrages sont en possession de faire l'admiration de ceux qui sont connoisseurs & de ceux qui ne le sont pas, a orné le Salon de plusieurs Portraits au Pastel dont voici les principaux. Le Roi, Monseigneur le Dauphin, M. le Controleur Général en grand, M. ** ami de l'Auteur, aussi en grand &c. On trouve en tous une vérité & une force qui étonnent les yeux: les gens qui ont le véritable goût de la Peinture lui sçavent gré de ne s'éloigner jamais de cette noble simplicité qui caractérise les Grands Maîtres. Dans le portrait d'une jeune personne qui rit, M. de la Tour a atteint les graces de la *Rosa Alba*: dans tous les autres il a la force du Titien, ce qui est prodigieux pour le Pastel. Nous saisissons cette occasion pour instruire le public qu'il a eu le bonheur de trouver un vernis qui sans altérer en rien la fraîcheur & la fleur de son Pastel, le fixe de façon que l'ébranlement le plus violent ne le peut déranger, ce qui assurera à ses Portraits une durée dont ils sont si dignes par leur beauté.

Anon., *Vers à l'occasion de la place où l'on a mis le portrait de M. Orry à la Salle des tableaux, audessus d'un abbé et à côté de celui du roi* [MSW0033; CD i 19]:

De la Tour au Salon met un pretre sous toi
et place ton portrait avant celui du roi.
Chacun soutient à tort que c'est bizarrerie
parce qu'il n'en sçut pas toute l'Allegorie.

On te voit tous les jours tels que Law

l'apostat
foulant l'église aux pieds gouverner seul

l'état,
et c'est ce que le peintre exprime sans rien

dire,
ou peut-être qu'encore, par un trait de

satire,
il songeait au calvaire ou Jesus autrefois

fut entrer deux voleurs placé sur une croix.

Si Dieu n'en eut que deux, un au roi doit

suffire,
et d'ailleurs tel est à mon avis:

qu'un gros en vaut bien deux petits.

Anon. [Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines, ?Fréron or ?Mairault]: "Explication des Peintures, Sculptures, & autres ouvrages...Salon du Louvre, 1745", *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, IX, 1745, pp. 203–212; 261–63:

[p. 210]:Le prodigieux La Tour est toujours le roi du Pastel. Quelle expression! Quelle nature! Qu'il a bien rendu M. le Contrôleur Général, & M. Duval! Dans ces Tableaux, le Peintre s'est élevé au-dessus de lui-même. C'est la Tour vaincu par la Tour.

Anon.: "Lettre à l'Auteur", *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, IX, 1745, pp. 291–94:

Permettez, Monsieur, que je vous fasse part d'une chose, dont il y a longtems que je m'aperçois au Salon du Louvre où l'on expose les Tableaux des Académiciens. Depuis que les beaux pastels de M. de la Tour y ont paru, j'en ai vû beaucoup d'autres de différents Auteurs, qui seroient encore dans le néant, si l'envie ne leur avoit donné l'être: c'est ce que j'ai pénétré sur tout dans ce dernier concours. ... Pour développer le caractère de la chose, il est bon de vous dire, Monsieur, que plusieurs Académiciens cabalent depuis pour faire tomber M. de la Tour: de-là sont venus tant de pastels: On prétend donner à connoître

que tous les habiles Peintres en peuvent faire aisément, & on veut convaincre le Public que ce genre de Peinture est plus facile que celui de l'huile. J'accorde ces deux points sans nulle difficulté; mais le pastel en est-il moins bon? C'est ce que je n'accorde pas. Qu'on demande à M. N. si un Peintre d'un mérite borné peut faire un beau Tableau en pastel, il répondra sans doute que non; que tout Peintre, dont le mérite est borné, reste nécessairement dans ses bornes en tout genre. Il faut donc être habile homme, pour bien faire en quelque genre que ce soit: il faut donc être habile homme pour bien faire le pastel: M. de la Tour le fait bien, parce conséquent M. de la Tour est habile homme. Malgré toute l'habileté de ceux qui sont sortis de leur talent, pour entreprendre de faire du pastel, nul ne l'a si bien fait à beaucoup près, que M. de la Tour: donc M. de la Tour est plus habile homme que ces habiles gens qui ont fait cette tentative. Cette conséquence est toute simple, & suffiroit pour convaincre des personnes moins mal intentionnées: mais leur esprit de cabale les aveugle; ils s'appuient sur ce que le pastel est inférieur à l'huile sans distinction; ensuite que, selon eux, on pourroit dire qu'une chose médiocre à l'huile, doit être préférée à une bonne en pastel. Quels esprits raisonnables supporteroient cette absurdité? Quand nous regardons un beau Tableau, que nous importe de quoi il soit fait. Lorsque l'esprit se satisfait en le regardant, va-t-il chercher de quelle matière il est? Je veux que l'esprit fasse cette recherche, mais il la fait ou devant ou après, & toujours séparément. Dans le Public, il n'y a qu'une voix pour M. de la Tour: tout le monde, au Salon, court avec plaisir à ses Portraits, & chacun en fait l'éloge. Pour moi, ils m'ont toujours attiré comme un aimant, & sans savoir pourquoi, ils m'ont causé une satisfaction que je n'ai point sentie dans les autres Portraits. Or est-ce l'huile, ou le lait, ou la gomme, ou quelqu'autre matière qui me cause ce plaisir? Non, c'est la beauté de l'ouvrage qui me touche & qui m'offre apparemment les objets tels qu'ils sont dans la nature. Si donc je sens ce plaisir plus particulièrement dans M. de la Tour, que dans les autres, ne dois-je pas conclure que dans le genre de toucher il est plus habile que les habiles qui ont tenté de faire comme lui, & qui ne m'ont pas touché comme lui? Laissons donc à part la matière, ou si nous l'admettons, ne la considérons que comme le ministre fidèle de l'esprit: elle prend les formes qu'on lui donne, & elle ne devient belle qu'à proportion de la beauté de l'esprit qui l'emploie: concluons donc encore en faveur de M. de la Tour, puisqu'il sait mieux employer sa matière que M. Nattier & autres. La beauté réelle de ses pastels fait soulever ses concurrents, qui cabalent pour détruire sa réputation dans l'esprit du Public,

C'est ainsi qu'on voulut, par une folle intrigue,

Enlever un Auteur à ce public amour,

Tout Paris pour Chimène eut les yeux de

Rodrigue,

Ici les mêmes yeux décident pour la Tour.

Je suis, Monseur, &c.

LA FONT DE SAINT-YENNE, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre, le mois d'août 1746*, La Haye, 1747, p. 118:

Parmi les Pastels de cette année, le Portrait du Sieur Restout fait par le Sieur de La Tour pour sa réception à l'Académie, a rassemblé le plus de suffrages. Il a su éviter le contresens que j'ai observé ci-dessus, & s'est bien donné de garde de faire contempler sagement le public à celui qu'il fait dessiner d'après un modèle. Bien des gens auroient souhaité qu'il eût fait entrer ce modèle dans sa composition, & que le Public eût été instruit de ce qu'il regarde avec cette vivacité d'attention qui donne l'ame et la vie à son portrait. On a trouvé cependant l'expression un peu [p. 120] trop forte pour une action aussi tranquille; elle paroît même chargée. L'on a encore désiré plus d'union dans les chairs du visage dont les touches sont un peu sèches et découpées; elles auroient pu être mieux fondues sans faire tort à la ressemblance, ce qu'il a excellemment pratiqué dans plusieurs de ses portraits, et particulièrement dans celui de M. Paris de Montmartel qui est tout auprès, et qui est parfait. Toutes les autres parties du Portrait du Sieur Restout méritent une attention particulière & semblent disputer de vérité avec la nature. L'Étoffe de l'habit, le linge, le porte-feuille, tout y est à admirer.

Anon. [LA FONT DE SAINT-YENNE], *Lettre de l'auteur des "Réflexions sur la peinture" et de l'"Examen des ouvrages exposés au Louvre en 1746"*, s.l., s.d.:

Cette description, un peu de style de Journal, n'empêche pas qu'on ne rende justice aux excellents Peintres en portraits. Les sieurs Nattier [Nattier], Tocqué, La Tour, Aved, Nonnotte sont célébrés ici au point de nous faire espérer qu'un jour ils consoleroient le public des Rigaud, des Largillière et des de Troye. « On trouve chez eux un pinceau agréable, de la vie et de la vérité dans les teintes des chairs, une imitation singulière des étoffes de toutes espèces, chez quelques uns une assez belle ordonnance, et de la science dans les couleurs locales et la distribution des parties qui en composent les fonds et les détails. »

Abbé Jean-Bernard LE BLANC, *Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture et sculpture de l'année 1747,...* à R. D. R., s.l., 1747:

[p. 83] A côté et au bas du Portrait de Monseigneur le DAUPHIN, on voit deux Portraits en Pastel, peints par Monsieur de la Tour. Je crois devoir n'en omettre aucun; attendu que tous les Ouvrages de cet illustre Artiste sont intéressants pour le Public. Les voici dans l'ordre où ils sont placés: du côté de l'escalier, madame la Comtesse de Lovendal, Monsieur le Maréchal de Saxe¹; de l'autre, Monsieur de Duc d'York, Madame de Montmartel; plus bas, au milieu, Monsieur le Comte de Clermont²; à sa droite, Monsieur Le Moine, Sculpteur, Monsieur Binet, Monsieur l'Abbé Le Blanc; à sa gauche, Monsieur Gabriel, premier Architecte du Roi, Monsieur Cupis, Monsieur Mondonville. Le Public quoi qu'accoutumé aux merveilles que Monsieur de La Tour produit tous les jours, admire la ressemblance, la force, la vérité et la vie qui sont dans tous ces Portraits. On y voit régner la variété qui est en effet dans la nature. Le Peintre ne se contente pas de rendre le visage, il sait encore exprimer l'esprit et le caractère distinct de la personne qu'il peint. La plupart de ceux qui font des Portraits ne connoissent que deux tons pour la chair, l'un pour les personnes brunes, l'autre pour les blondes. Monsieur de La Tour, qui observe mieux la nature, ou qui sait mieux la rendre, varie comme elle et donne à chacun la véritable nuance qui lui est particulière. Il n'y a personne qui n'ait fait cette réflexion en voyant les différents Portraits qui sont ici exposés.

Le Public a trouvé celui de Monsieur l'Abbé Le Blanc un des plus forts qui aient jamais été faits dans aucun genre, et celui de Monsieur Mondonville un des plus piquants. Celui-ci est un chef-d'œuvre dont il seroit difficile de donner l'idée à ceux qui ne l'ont pas vu. Ce célèbre Musicien est représenté dans l'attitude la plus pittoresque et qui cependant lui est naturelle; il paroît écouter si son violon est d'accord. Ses yeux sont pleins de feu. On y voit l'impatience d'exécuter ce que son génie lui inspire. Quand on le considère attentivement, on croit presque l'entendre:

La Tour reçut du ciel le talent précieux

De peindre la parole et de parler aux yeux.

Quoi qu'en ait dit l'Auteur des Réflexions, qui a peut-être prononcé un peu trop légèrement, quand un Artiste se rend recommandable et surpasse tous les autres dans quelque partie, c'est un homme de génie, et des Portraits tels que ceux dont nous parlons demandent une grande intelligence des différentes parties de la Peinture. Pour y réussir comme Titien et Vandeick, il faut que la Nature et l'Art y concourent également, je veux dire qu'il faut de grands talents et une grande étude. Il y a bien des observations à faire pour acquérir la perfection où les grands Maîtres sont arrivés.

Dans les portraits de Monsieur de La Tour, tout est dessiné avec science et peint avec soin. Dans ceux où il faut de la grace, ses Pastels sont fondus, dans ceux qui demandent de la force, sa touche est telle qu'elle est inimitable.³ Qui mieux que lui sait donner [p. 88] de la

rondeur à une tête, exprimer la transparence du cristallin dans les yeux et y répandre ce brillant et cette vie qui doit les animer?

Si les Peintres les plus communs réussissent à faire ressembler, c'est qu'ils font la charge des traits les plus frappants du visage, chose si aisée à faire, qu'avec quelques traits de crayon on peut en venir à bout, ce qui ne laisse pas de plaire fort aux ignorants. Le difficile est de rendre la nature avec vérité, et la perfection consiste à l'embellir sans détruire la ressemblance.

Quant aux discours que la jalousie fait tenir à plusieurs Artistes qui prétendent que le Pastel est beaucoup plus facile que l'huile, il s'en faut beaucoup [p. 89] que la chose soit vraie du Pastel tel que M. de La Tour le traite. C'est ce que j'ai entendu dire à beaucoup d'habiles gens qui l'ont vu travailler. Ces essais de quelques-uns de ceux qui ont voulu l'imiter leur ont assez mal réussi pour avoir dû les faire changer d'opinion. En tout genre il est aisé de faire communément, le difficile est d'exceller.⁴ J'ose encore dire hardiment que les Portraits au Pastel de M. de La Tour ont un avantage considérable sur ceux qui sont peints à l'huile. C'est [p. 90] qu'ils ne changeront pas. L'huile noircit avec le tems et ternit l'éclat des plus belles couleurs. Combien de Tableaux de plus grands Maîtres sont tellement altérés qu'on n'y reconnoît plus rien? Le Pastel couvert d'une glace brave les injures de l'air; il est invariable. D'ailleurs, il est plus vrai pour le Portrait. L'huile a des luisans qui ne sont pas dans la nature. Le *Mate* du Pastel la rend bien plus fidèlement. M. de La Tour, comme je l'ai dit, a remédié au seul inconvénient qui y étoit attaché. Il ne dureroit pas, parce que ceux qui jusqu'ici s'en étoient servis ne sçavoient pas le fixer. Beaucoup de belles choses de la *Rosa Alba* ont déjà péri. Le vernis de M. de La Tour, dont j'ai parlé, en fixe la duré sans en altérer la fleur. Ce coloris si fort et si vrai qu'il donne à tous ses Portraits sera [p. 91] toujours le même. Ses ouvrages dureront autant que les choses humaines peuvent durer.

LIEUÉ DE SEPMANVILLE, *Réflexions nouvelles d'un amateur des Beaux-Arts adressées à M. de *** pour servir de supplément à la Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc., de l'année 1747*, s.l., 1747:

Passons maintenant aux portraits que l'on n'a pas assez loués ou que l'on a mis en oubli. Notre Auteur n'a pu s'empêcher d'admirer celui de M. Carle Vanloo. Il ne pouvoit trop louer un si magnifique portrait où tout annonce un homme qui est Maître dans toutes les parties de son Art; mais en faisant son éloge il a préparé celui qui a été son principal objet, ayant eu soin d'observer que la tête des prise d'après celle peinte en pastel par M. Delatour.

Vous sçavez comme moi, Madame, qu'elle n'a été copiée d'après lui que pour épargner des peines à la Reine; le Public qui connoît le talent supérieure de M. Carle Vanloo n'a jamais douté qu'il ne fût en état lui-même de peindre Sa Majesté, et on auroit souhaité qu'il l'eût fait d'après nature, ce Tableau n'auroit rien perdu de son prix.

Vous vous impatientez peut-être de ce que je n'ai point encore parlé des Portraits en Pastel pour faire usage des remarques que vous m'avez envoyées et qu'un Artiste dont la réputation établie vous a communiquées. Vous prétendez donc, Madame, que M. Delatour ne gagneroit pas à la comparaison si on plaçoit ses portraits à côté de ceux de l'illustre M. Vivien et de M^{lle} Roza-Alba. Je vois bien que vous avez consulté des Maîtres de l'Art quand vous vous écriez dans votre lettre en parlant des Portraits de M. Vivien: "Avec quelle facilité ils sont peints, et quelle vigueur dans sa couleur? quelle légèreté dans sa façon de traiter les cheveux que l'air semble agiter. La touche est telle qu'on la demande dans un habile Peintre. Il sçavoit, dites-vous, ajouter l'art à la nature et n'étoit servile qu'autant qu'il le croyoit nécessaire..." Pour achever son

¹ On a mis ces vers-ci au bas de ce portrait:

Héros sans vanité, Courisan sans bassesse,

Jamais d'aucun revers il n'éprouva les coups;

Condé de sa valeur auroit été jaloux;

Turenne eût vanté sa sagesse.

(Note du critique.)

² Voici d'autres vers qui ont été écrits au-dessous du portrait

de ce prince:

Louis, par ces Héros dignement secondé,

Du German, de l'Anglois rend l'alliance vaine:

Maurice est un autre Turenne,

Clermont est un second Condé.

(Note du critique.)

³ Ce qui a fait croire beaucoup de gens que l'Auteur des Réflexions n'étoit pas un véritable connoisseur en Peinture, c'est qu'il a blâmé dans les Pastels de M. de La Tour ce que

tous les habiles gens y admirent le plus. Il en ignore apparemment le prix et ne sent pas l'effet de cette touche. Le Peintre a eu grand raison de pas s'arrêter à cette censure:

Virtus affectus animi vigula exprimit ardens,

Solliciti nimium quam seculi cura laboris.

(Note du critique.)

⁴ "Il faut donc être un habile homme pour bien faire en quelque genre que ce soit: il faut donc être un habile homme pour bien faire le Pastel, M. de La Tour le fait bien, par conséquent M. de La Tour est un habile homme. Malgré toute l'habileté de ceux qui sont sortis de leur talents pour entreprendre de faire du Pastel, nul ne l'a si bien fait, à beaucoup près; donc M. de La Tour est plus habile homme que ces habiles gens qui ont fait cette tentative, etc." (M. l'abbé des Fontaines, *Observations sur les Écrits modernes*.) (Note du critique.)

éloge, je vous observerai que nous avons de lui à Versailles un Portrait de l'Empereur qui est peint avec toute la force et la noblesse qu'on puisse demander dans un pareil Tableau.... Quel contraste de beautés vous me faites remarquer dans la D^{lle} Rosa-Alba! Quelle grâce, quelle légèreté dans ses pastels! La touche en est admirable, moëlleuse et sans dureté; nous avons en France dans plusieurs de ces *Cabinets merveilleux* des ouvrages de cette fille incomparable.

Après ce que je viens de rapporter, et tous les endroits que j'ai tirés de votre lettre, notre Auteur ne s'est-il pas trompé dans la sienne en nous observant que *les femmes qui portent souvent plus loin que les hommes la vivacité de l'imagination et la finesse du sentiment ne se croient pas faites pour juger de la Peinture, pour laquelle, dit-il, elles semblent avoir une espèce d'éloignement qu'il a peine à concevoir*. Mais comme cet article vous est personnel, et que vous y avez répondu, je me réserve à lui rendre fidèlement ce que vous pensez, après que j'aurais satisfait à tout ce que vous exigez de moi.

Parmi les 11 Portraits en Pastel de M. Delatour dont notre Auteur a *crû devoir n'en obmettre aucun*, il nous observe que *le Public a trouvé celui de M. l'Abbé Le Blanc un des plus forts qui aient jamais été faits dans aucun genre*. Mais ne pourroit-on pas lui appliquer ici ce qu'il dit en parlant des *erreurs* dans lesquelles il prétend que l'*Auteur des Réflexions* sur la Peinture a *pû tomber*. Il me pardonnera si les emprunts que je lui fais ne sont pas à son profit. Ce sera à vous, Madame, de lui en payer l'intérêt.... *C'est souvent, dit-il, de la meilleure foi du monde qu'on croit être l'Interprète du Public en lui prêtant ses sentimens particuliers ou ceux de ses amis. C'est un effet de l'amour propre*. Je ne cherche point, Madame, à pénétrer comme vous dans les motifs de prévention qui l'ont porté à faire des éloges extraordinaires des Ouvrages de M. Delatour, il en est si rempli, et surtout du Portrait dont la ressemblance lui fait partager le secret avec le Peintre une satisfaction qui les rend tous deux tributaires d'une reconnaissance réciproque.

Après cela pouvez-vous être surprise qu'il n'ait pas daigné parler d'un grand portrait en pastel de M. Loir. Je conviens avec lui qu'il n'est pas possible de refuser à M. Delatour le titre d'*habile homme*, les ouvrages qu'il a répandus dans le Public en sont un sûr garant. Mais les éloges trop outrés font souvent faire des réflexions à ceux même qui resteroient dans l'inaction. Notre Auteur a-t-il oublié que *quand on a des préventions contre les personnes ou contre les genres on se flatte en vain de leur tenir la balance égale, on n'a pas la main juste*. Qu'il donne à M. Delatour le titre d'*habile homme*, on ne disputera point cette qualité qui lui a été confirmée au Tribunal⁵ de l'abbé Desfontaines. Mais qu'il ose le mettre de niveau avec *Titien et Vandaeck*, c'est ce que le Public n'adopte jamais. Puisque sans approuver le parallèle il a senti parfaitement la distinction qu'on pourroit faire des ouvrages de ces deux grands hommes d'avec ceux de ce Peintre, il suffit de voir dans l'Académie Royale le Portrait qu'il a peint de M. Restout, placé à côté de celui⁶ de M. *Vengle*, ancien Directeur de l'Académie de France à Rome, fait par M. *Peine*, premier Peintre du Roi de Prusse qui est encore vivant et qui mérite les plus grands éloges. Point de Connoisseurs qui n'admirent la vérité, la force du colori, l'harmonie et l'effet qui se trouvent dans ce Tableau, je laisse au Public, que notre Auteur reclame, à juger lui-même s'il n'est pas le seul dont on pourroit dire qu'il est *un des plus forts qui aient jamais été faits dans aucun genre*.

Pour résoudre cette espèce de Problème qu'on place dans le même endroit le beau Portrait de M. Mignard peint par M. Rigaud. Rien ne pourroit exprimer les louanges qu'il faudroit donner à cet ouvrage. Je dirai seulement que cette tête de M. Mignard peut se mettre avec tout ce que nous avons de plus précieux dans le *Titien* et le *Vandaeck*. Il nous reste encore de M. Rigaud des portraits de nos Rois. Mais il ne s'est jamais trompé dans l'exacte copie de la nature, il a réellement peint un Roi, c'est-à-dire avec toute la Majesté et la grandeur de son rang. Nous avons aussi de sa main des Heros qu'il nous a peint avec autant de vérité et de noblesse que l'on jugeroit de leurs grandes actions en voyant leur portrait. De notre temps, n'avons-nous pas aussi des portraits de femmes des célèbres Detroys et des Largillieres? Avec quelles graces ne les ont-ils pas rendus, quel beau pinceau, quel

dessain sçavant; le silence que notre Auteur a gardé sur ces grands hommes feroit soupçonner (si on veut l'en croire) que leurs ouvrages ne sont rien auprès de ceux de M. Delatour, surtout depuis que *ce genie heureux qui lui fait produire tous les jours de nouveaux chefs-d'œuvres lui a fait imaginer un secret qui en garantit la durée*.⁷ C'est à vous, Madame, que je dois la note que vous me recommandez de ne pas oublier, et qui devoit aussi un secret que notre Auteur ne sçavoit pas ou qu'il a crû devoir ignorer pour faire *sentir tout le merite de celui de nos Peintres de portraits qui nous a consolé, dit-il, de la perte de Rigaud et dont le nom est si célèbre par toute l'Europe*. Aussi a-t-il bien sçu observer à l'Auteur des réflexions sur la Peinture qu'*on ne doit point confondre dans la foule un homme qui est le premier dans son genre*. Mais n'est-il pas plus coupable que celui dont il veut corriger les *erreurs*, puisqu'il n'a eu des yeux que pour cet *homme* et qu'il a mis dans l'oubli un portrait⁸ qui a reçu les suffrages du Public. Vous l'avez admiré comme bien d'autres, Madame, en rendant justice à ce jeune Peintre qui avec le temps n'acquerra pas moins de réputation que les plus célèbres en ce genre.

Tout homme qui a du talent est recommandable pour ceux qui ont le bonheur d'aimer les Arts; il y a de l'injustice à le priver de la louange qui est due à son mérite...! Ce sont les termes de notre Auteur, et je ne l'attaque qu'avec ses propres armes pour lui prouver que le portrait de M. Loir *valoit bien la peine d'oublier un moment son Heros en rendant hommage à la verité*. Il n'y a pas au monde un plus beau caractère d'esprit que d'aimer la verité. Cet amour est dans notre entendement le remède de toutes les erreurs, dans notre cœur le frein de toutes nos passions et dans la vie civile le lien le plus assuré de la société. Cet amour nous rend presque également incapables de tromper et d'être trompés. Si notre Auteur en étoit aussi pénétré que vous et moi, Madame, il ne m'auroit pas procuré la gloire de relever le merite de ceux dont je prens la défense. Il ne tiendra qu'à M. Loir de n'avoir à l'avenir que peu de Rivaux à craindre et de les éгалer dans le genre du pastel qu'il pratique dans un goût très-gracieux. Le Public n'ignore pas les efforts qu'il a faits pour parvenir avec plus d'honneur dans une Académie aussi respectable, ayant *modélé* le portrait de M. Carle Vanloo et une figure représentant le *Satyre Marsias*⁹, mais la faiblesse de son tempérament ne lui ayant pas permis d'exercer un talent dont il ne fait aucun usage aujourd'hui, il s'est entièrement fixé à l'amour qu'il a pour le genre du pastel. Je me souviens, Madame, des deux observations que vous m'avez faites au Salon, et que vous n'avez pas omises dans votre lettre. En attendant que je puisse vous envoyer un exemplaire de la petite Comédie¹⁰ dont vous avez vû la premiere Représentation, je vais vous copier les vers que vous me demandez, et que j'oubliai de vous donner le jour de votre départ, comme je vous l'avois promis en les écrivant sur mes tablettes, tandis que vous les applaudissiez avec les Spectateurs, qui ont eu autant de plaisir à les entendre qu'ils en ont eu en admirant au Salon le Portrait qui en fait le Sujet...[celui de la reine].

Anon. [baron Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN], *Réflexions sur quelques circonstances présentes contenant deux lettres sur l'exposition des tableaux au Louvre cette année 1748, à M. le comte de R***, et une lettre à Voltaire au sujet de sa tragédie de "Sémiramis"*, s.l., 1748:

Parmi différens modelés en *Terre cuite*, de très-bon gout, on remarque quatre Bustes de la main du Docte le Moine...Par celui de M. la Tour, M. le Moine a voulu acquitter la dette de son portrait au pastel, exposé par celui-ci au Salon précédent & reçu avec applaudissement de tout le Public.

...

⁷ Il est vrai que M. Delatour s'est donné la torture pour trouver un *Vernis* qui lui a manqué et qui lui a gâté totalement quantité de tableaux. Ce fait peut être attesté par *ces habiles gens qui l'ont vu travailler et auxquelles* notre auteur a entendu dire que *si plusieurs Artistes prétendent que le Pastel est beaucoup plus facile que la Peinture à l'huile, il s'en fait beaucoup que la chose soit vraie du Pastel tel que M. Delatour le traite*. On n'ignore pas qu'il a offert une somme d'argent au sieur Charmeton, qui s'est flatté d'avoir trouvé le façon de fixer le Pastel. On convient qu'il a découvert par ses soins quelque *corps subtil* avec lequel il prétend donner plus de consistance à cette façon de peindre. Mais ce *secret* est général et deviendra celui de tous nos Artistes en ce genre.

⁸ Portrait de M. L***, peint par M. Loir, son parent. Voyez le livre d'*Explication*, p. 29, n° 120. (Note du critique.)

⁹ Ces deux ouvrages *modelés* sont dans l'Académie, qui lui a fait l'honneur de les agréer. (Note du critique.)

¹⁰ *Les tableaux*, comédie en un acte et en vers par M. Panard. (Note du critique.)

Mais en fait de pastels, c'est à M. La Tour à qui on en doit les honneurs: et je ne peux mieux terminer cette lettre que par la description de ses portraits:

A leur tête on voit ce Brave homme,
Ce digne et vaillant Maréchal,
Qu'on loue assez quand on le nomme:
En deux mots le Grand Lowendal.
Suit cet illustre Général,
Ce Guerrier, ce Mars de notre âge;
De l'ennemi tant redouté,
Du François si souvent fêté,
Mais en vers si mal ajusté,
Qu'on ne peut l'être d'avantage.
Le Peintre ici l'a mieux traité,
Et, par un trait d'habileté
Qui m'a surpris dans son ouvrage,
Il a sçu peindre la bonté,
Des mêmes traits que le courage.

Mon zèle m'aveugle: car en vérité je n'y songe pas de vouloir finir cette lettre en vers. Ce sera tout ce que je pourrai faire en prose, et ma plume commence à se lasser trop visiblement. Dieu veuille que vous n'avez point fait la remarque avant moi!

M. La Tour a donné encore les Portraits suivans. M. Duclos, de l'Académie Française, MM. Savalette pere et fils, M. le Maréchal de Belle-Isle, parfaitement ressemblant, Monseigneur le Dauphin, plus encore; la Reine et le Prince Édouard. Chacun de ces Portraits mérite en particulier de grands éloges, mais celui de la Reine est au dessus de tout ceux qu'on peut lui donner. On n'a jamais vû saisir plus parfaitement l'exacte ressemblance; et quant au détail, c'est tout ce qu'on peut de mieux traité et de plus brillant.

Je crois qu'on peut parler de M. Peronneau après M. La Tour. Il suit ses traces de fort près, et probablement doit prendre un jour de ses mains le sceptre du pastel, lorsque celui-ci, satisfait de la grande multitude de ses triomphes, songera enfin à se reposer à l'ombre de ses lauriers.

...

*Seconde Lettre à Monsieur le Comte de R*** sur le même sujet*
Depuis ma dernière Lettre on vient de faire au Salon des additions considérables, elle sont dignes d'une seconde, & j'en fais les frais de bon cœur; mais faites en sorte de la lire comme je l'écris, car je suis extrêmement pressé.

...

M. La Tour a ajouté à ses autres Portraits celui de M. Dumont le Romain. Si je n'étois pressé comme je le suis, je ne vous quitterois pas de cet article à moins d'une page d'éloges. Je me contenterai de vous dire en deux mots, que ce morceau est un des plus parfaits de ce brillant Auteur.

M. Dumont y est représenté avec les attributs de sa gloire. Il tient sa Palette & des Brosses d'une main, & semble la préparer de l'autre. Il est habillé d'une Robbe de Chambre légère, rayée de différentes couleurs & cassée de plis artistement variés. Son air de tête est du meilleur choix du monde. On est étonné de la vie, de la finesse, & en même-tems de la liberté qui paroissent dans ce Portrait, si c'en est un.

...

Avant de finir, pour montrer qu'on ne désire rien tant que d'encourager les talens et de leur rendre justice quand l'occasion s'en présente, on ajoute ici des vers en l'honneur de M. La Tour. On souhaiteroit en avoir reçu pour tous Messieurs les Academiciens. On en feroit usage avec la même joye. Ceux-ci furent fait à l'occasion du Salon précédent, et n'en sont que plus justes.

A Monsieur la Tour.

Par les tons ravissans d'un pastel
enchanteur,
Fascinant tous les yeux d'une commune
erreur,
Ces chefs-d'œuvres divers de ta main
noble et sûre
Sont au-dessus de l'art et trompent la
nature.

Anon. [l'abbé Louis GOUGENOT], *Lettre sur la peinture, la sculpture et l'architecture à M****, s.l., 1748; seconde édition, revue et augmentée de nouvelles notes et de réflexions sur les tableaux de M. de Troy, Amsterdam, 1749:

[p. 61] Les Pastels de M. de La Tour, entr'autres, ont été vûs cette année avec la même avidité que les années précédentes. Ainsi on adoptera volontiers les louanges que M. l'Abbé B. lui a données, quoiqu'elles aient pu être dictées autant par des principes de reconnaissance que d'équité; mais a-t-il prétendu ajouter à son éloge en

le donnent pour un homme à secret?¹¹ N'a-t-il pas craint de le confondre dans la foule de ces misérables Artisans, dont toute la science s'apprend dans un instant? S'il étoit un secret pour faire aussi bien que M. de La Tour, pourroit-on l'acheter à prix d'argent? Y a-t-il rien de mieux, par exemple, que les Portraits de M. Restout & de M. Paris de Montmartel, quoique travaillés dans un goût tout différent?¹² Dans le premier qui a été fait pour les gens d'Arts, il a principalement visé à l'effet; dans le second, il a cherché par un fini moelleux et séduisant à plaire universellement à tout le monde. Il a atteint dans l'un et dans l'autre le but qu'il s'étoit proposé; mais on a vu avec peine que cet Académicien, en qui on n'avoit point découvert jusqu'alors de manière, tomboit dans des tons briquequés. Ne pouvoit-il rendre l'air martial de M. le Comte de Clermont sans lui donner une couleur qu'il n'a pas? Il y a deux extrémités à craindre en peignant: pour viser à l'effet, on tombe dans la charge, & en voulant devenir gracieux, l'effet échappe. Que faire donc? Ce que M. La Tour faisoit les années précédentes, ce qu'il a fait même dans quelques-uns des Portraits du Salon dernier, tels que ceux de MM. le Moine et Mondonville.

...

On s'étoit, il y a quelque tems, imaginé y répandre plus de dignité & de variété, en donnant des habillemens historiques ou Pastouraux aux objets que l'on avoit à peindre; mais on est présentement revenu de ce mauvais goût.¹³

[p. 119] M. la Tour n'a pas si universellement soutenu sa réputation dans les morceaux de cette année, que dans ceux des années précédentes.

Il est vrai que toutes ses têtes sont parlantes. On ne peut trop louer le soin avec lequel il a su rendre la cuirasse & l'habillement du Roi.¹⁴

Il n'y a rien de si parfait que le Portrait de la Reine; c'est un chef-d'œuvre, tant par la ressemblance, que par l'art avec lequel les ajustemens y sont traités. On a encore plus admiré celui de M. Dumont le Romain. Mais un Peintre qui a donné autant de preuves d'habileté que M. de La Tour n'aurait-il pas pu varier davantage ses attitudes? La tour grande uniformité de tous ces portraits, placé à la file l'un de l'autre, frappe la vue du Spectateur d'une manière peu satisfaisante.

Anon. [Charles LÉOFFROY DE SAINT-YVES], *Observations sur les arts et sur quelques morceaux de Peinture et de sculpture, exposés au Louvre en 1748, où il est parlé de l'utilité des embellissemens dans les villes*, Leyde, 1748:

M. de La Tour... est de tous nos habiles gens celui dont les portraits réunissent le plus de parties. Tous ceux qu'on voit de lui au Salon sont estimables: mais le portrait de la Reine est un chef-d'œuvre; la douceur et la bonté de cette Princesse sont exprimées sur son front, dans son air et son maintien, que M. de La Tour a si bien saisis. Mais un des grands talens de M. de La Tour, c'est d'attraper dans chacun de ceux qu'il peint cette situation habituelle du corps, qui fait presque deviner la caractère. On se sent frappé de respect à la vue du portrait d'un Prince dont toute l'Europe admire la hauteur dans l'âme, l'audace, le courage, les talens et les vertus...

Que le portrait de M. du Mont peint par M. de La Tour est une chose admirable! Quel feu, quelle vie, quelle force de pinceau, quelle vérité dans les étoffes! Je doute qu'il y ait jamais eu rien de plus vigoureux. Lorsqu'on voit un morceau de M. de La Tour, on le croit au comble de la perfection: l'année d'ensuite, un nouveau phénomène se montre, et il efface le souvenir du premier. Qui peut aussi dans le genre de M. de La Tour voler comme lui de merveilles en merveilles? Ce sera M. Peronneau, s'il veut continuer ainsi qu'il a commencé. Deux portraits (n^{os} 96 et 97) qu'il a exposés cette année sont d'heureux présages de la gloire qui

l'attend. Mais ce ne sera certainement point ce tas de jeunes Peintres, qui enivrés des succès de M. de La Tour, ne semblent manier les crayons colorés que pour faire sentir le mérite de celui-ci. Ces reproches ne sont pas faits pour M. Peronneau, que je viens de louer, et pour M. Loir, qui mérite de l'être: connu comme un bon sculpteur, on le verra dans peu un excellent Peintre.

M. Addison, ou M. le Chevalier Temple, nous a reproché d'être une nation *Moutonnière*. Sans doute qu'il avoit en vûe quelques serviles imitateurs François, contre lesquels il étoit de mauvais humeur, et qu'il rejettoit sur le général de la nation le blâme que méritoient quelques particuliers. D'ailleurs, ce reproche n'est pas plus fait pour nous que pour les Anglois, et les autres peuples du monde. La seule nation Moutonnière existante est celle des hommes médiocres, dispersés sur la surface de la terre; ils sont tous compatriotes. Entraînés par l'impulsion qui les maîtrise, les seuls esprits supérieurs se frayent des routes nouvelles, et il leur est aussi difficile de devenir des copistes, qu'aux gens médiocres de cesser de l'être. Revenons à M. de La Tour.

Quelques personnes lui reprochent sa touche, qui en certaines occasions est vigoureuse; mais ne daignant pas alléguer les raisons de leur dégoût, il est bon de chercher à les pénétrer. Peut-être apprendrons-nous enfin quelle mesure d'estime on doit à cet égard à chaque Peintre.

Le Peintre doit certainement imiter les objets tels qu'ils sont dans la nature, vûs à une distance qu'on peut évaluer environ à cinq pieds tant pour le portrait que pour l'histoire: parce que soit qu'il fasse ses études pour l'une, ou qu'il peigne d'après nature pour l'autre, dans ces deux cas il se trouve à peu près à cette distance de la personne qui lui sert de modèle. Il n'est pas douteux aussi qu'à cette même distance, il ne s'efface une infinité de traces légères qui, étant sur le naturel, ne parviennent point jusques aux yeux, qui ne saisissent qu'une surface unie. Ainsi la barbe, les cheveux et les sourcils, quoique divisés en une infinité de parties qui se confondent à la distance de cinq pieds, sont pris par masses. En conséquence de ce principe, Raphaël, Corregge, Poussin, Le Sueur, Titien, Paul Veronese, Rubens, Pietro de Cortone, Carlo Marati, Vandyck, ont peint d'un pinceau uni et fondu. Pourquoi donc d'un autre côté, d'habiles gens nés avec du feu et une grande liberté dans la main, ont-ils touché fortement certains parties de leurs tableaux? Le tissu de la peau étant uni, le pinceau doit être de même. On répond à cela que si le Peintre ne rend que ce qu'il voit, son imitation sera plus foible que l'objet imité, de tout ce que la distance de cinq pieds lui a fait perdre de choses qui sont dans l'original. Cette même imitation considérée à son tour à cinq pieds d'éloignement s'affoiblit¹⁵ encore d'autant, et celui qui la considère ainsi se trouve par ce moyen à dix pieds de l'objet qu'on a voulu imiter, et dont l'imitation ne fera plus d'effet. C'est à dessein d'éviter l'affoiblissement que souffre une imitation de la nature, quand elle n'est pas un peu chargée, que les grands Dramatiques exagèrent les passions qu'ils mettent au Théâtre.

Il n'est donc pas étonnant qu'un Peintre ayant fait cette réflexion, et cherchant à conserver à la nature toute sa force, qui dégénère dans l'imitation, comme l'imitation dégénère par la distance d'où elle est considérée, charge les parties qui en ont le plus de besoin de touches fortes, qui à leur tour se confondent à un certain éloignement, ne forment plus qu'un tout uni¹⁶ aux yeux du spectateur. Par cet artifice du Peintre, il se trouve rapproché de la nature, qui n'est éloignée de lui que de la distance de lui au tableau. Il est si vrai que les touches ont ce pouvoir qu'on ne peut se passer d'en faire usage dans les tableaux qui, devant être placés à un grand éloignement, resteroient sans effet. Pourquoi donc faire un crime à l'Artiste du don précieux qu'il a reçu de la nature, qui, loin d'être un obstacle à son imitation, ne sert, en lui conservant sa force, qu'à la rendre plus fidèle?

Les figures de vieillards, et de ce qui a un caractère approchant, lorsqu'elles excèdent la taille ordinaire de

l'homme, demandent nécessairement à être touchées vigoureusement. Les chairs délicates des femmes et des enfans ne peuvent au contraire être rendues qu'avec un pinceau uni et moelleux: celui-ci répand la grâce inséparable de la douceur; la touche énonce le feu, imprime la force et donne l'air de facilité. Mais en ceci où il ne peut y avoir de précepte fixe, le meilleur est de céder aux inspirations de son génie, et surtout de l'éviter l'excès. Pour vouloir être trop mâle, on devient dur, et si l'on finit trop, on tombe dans la sécheresse, ou l'on est mou, froid et leché. Toutes les manières sont bonnes: le grand mérite d'un Peintre est cependant d'avoir différentes fabriques, qu'il employe tour à tour, de proportionner ses touches au caractère des choses, à leur place dans la composition, et à celle que leur imitation doit occuper. Personne n'observe mieux cette règle que M. de La Tour.

On aura à se plaindre à la vérité qu'il ne se soit pas attaché à l'huile: avec un talent tel que le sien, on est toujours du premier ordre: la postérité eût admiré ses tableaux et ne doit-on pas craindre qu'il ne soit connu pas d'elle que par notre admiration, dont l'expression paroît suspecte? Le pastel peut se fixer, on en convient: M. de La Tour en a le secret, et on le croit. Mais avec cet avantage sur la Rosalba, dont les ouvrages dépérissent tous les jours, les morceaux de M. de La Tour se seront jamais remis sur toile, ni nétoyés, et quelques précautions que l'on prenne pour empêcher la poussière de pénétrer, elle s'insinue et, s'attachant sur la superficie du pastel, elle fait corps avec lui: ce qui est sans remède. Il a de plus les vers à craindre, qui se nichent dans le papier, le rongent. L'idée que les portraits de M. de La Tour n'auront pas la durée qu'ils méritent d'avoir est affligeante pour ceux qui s'intéressent à la gloire des Artistes célèbres.

Baron Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettres sur la peinture à un amateur*, Geneva, 1750:

Il me reste à vous parler de nos peintres de portraits: les plus illustres sont MM. Nattier, Tocqué, Aved, chacun dans un genre différent, et M. La Tour, dans tous les genres. Nous dirons aussi un mot de M. Peronneau... Quant à M. La Tour, c'est un Protée, dont l'art se montre sous toutes les formes imaginables: tantôt sévère, tantôt enjoué; tantôt facile, tantôt plus réfléchi; ici nobles et majestueux, là piquant, vif et spirituel; ses Portraits, pour quelque'un qui sait lire dans la nature, sont autant de caractères; et jamais peut-être on n'eût ni des meilleurs yeux pour la voir, ni une meilleure main pour la rendre. M. Peronneau semble l'avoir pris pour modèle, et ce choix est déjà une preuve de son goût; on ne saurait trop espérer de ses talens; et il est probable que cet Auteur doit prendre un jour des mains de M. de La Tour le sceptre du Pastel, lorsque celui-ci, satisfait de la grande multitude de ses triomphes, songera enfin à se reposer à l'ombre de ses lauriers.

Anon. [Comte de CAYLUS], "Description raisonnée sur l'Exposition de 1750", *Mercur de France*, 1750, .x., pp. 132-41; .xi., p. 151 [MSW0058; CD iv 44]:

M. Delatour a donné de nouvelles preuves de ses grands talens, par les beaux pastels qu'il a exposés; on ne peut lui refuser l'admiration que méritent toujours la précision du trait et la parfaite intelligence.

Louis PETIT DE BACHAUMONT, *Liste des meilleurs peintres, sculpteurs, graveurs et architectes des Académies royales de peinture, sculpture et architecture suivant leur rang à l'Académie*, 1750, p. 33:

M. de La Tour, excellent peintre de portrait en pastel, n'a point eu de maître que la nature; il la rend bien sans manière; il se donne beaucoup de peine et ne se contente pas aisément, ce qui nuit beaucoup à ses portraits; il ne sait pas s'arrêter à propos; il cherche toujours à faire mieux qu'il n'a fait, d'où il arrive qu'à force de travailler et de tourmenter son ouvrage souvent il le gâte, il s'en dégoûte, l'efface et recommence, et souvent ce qu'il fait est moins bien que ce qu'il avait fait d'abord. De plus, il s'est entiché d'un vernis qu'il croit avoir inventé et qui, très souvent, lui gâte tout ce qu'il a fait; c'est grand dommage: le pastel ne veut pas être tourmenté, trop de travail lui ôte sa fleur et l'ouvrage devient comme estompé.

¹¹ S'il y avait un autre secret pour fixer le Pastel que celui que tout le monde sait, on est persuadé que M. La Tour le donneroit au Public.

Mais tout ce mystère consiste à appliquer un beau vernis blanc à l'esprit de vin derrière le papier peint et, afin qu'il pénétre mieux sans tâcher le Tableau, on passe auparavant une couche d'excellent esprit de vin, et le vernis immédiatement après. (*Note du critique.*)

¹² Le Portrait de M. Restout a été fait par M. de La Tour pour son Tableau de réception à l'Académie, & exposé au salon de 1746 avec celui de M. Paris de Montmartel.

¹³ On en est redevable à M. de La Tour, qui le premier s'est fait une règle de peindre ses Portraits avec les habits ordinaires.

¹⁴ Peu de jours après l'exposition, l'Auteur a jugé à propos de le retirer. (*Note du critique.*) [pour le faire copier]

¹⁵ Quoi qu'on avance ici sur le pouvoir qu'ont les touches fermes de rendre la nature avec force, il ne faut pas croire qu'on en veuille conclure que ceux qui se sont abstenus de ces touches fussent des peintres sans vigueur. Toutes les manières sont bonnes: chacune fournit des moyens pour arriver à la même fin, et tous les grandes peintres ont également chargé la nature, mais d'une façon différente. (*Note du critique.*)

¹⁶ Le portrait de M. Peronneau (n^o 96), vû de près et ensuite à la distance de cinq pieds, servira à nous faire entendre. (*Note du critique.*)

Anon. [Comte de CAYLUS], "Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture, faite dans une des salles du Louvre", *Mercur de France*, x.1751, p. 166: Le plus grand éloge qu'on puisse faire des six Pastels de M. Delatour, c'est de dire qu'ils sont peut être supérieurs à ceux des années précédentes. Le Public éclairé a vû avec admiration les grandes parties de la peinture énoncées dans tous ces morceaux. On a été surtout frappé de l'art avec lequel le Peintre a surmonté dans le Portrait de Madame de la Reiniere deux très grandes difficultés: celle de conserver le brillant de la couleur dans les ajustements sans [p. 167] détruire les fraîcheurs de la tête, et celle de faire ressembler une jolie femme sans lui faire de tort. Le portrait de Monsieur de la Reiniere est parlant. L'empatement et les effets de chair dans la tête de M. Dille presentent la nature sous un aspect qui a ravi les amateurs.

Anon. [COYPEL], *Jugemens sur les principaux ouvrages exposés au Louvre, le 25 août 1751*, Amsterdam, 1751, p. 24:

L'illusion est si frappante dans les Portraits de Mr La Tour, qu'il semble que la nature se soit peinte elle-même. Il n'y a rien à désirer.

Pour bien faire la Tour n'a qu'à se ressembler. & Monsieur Perronneau qu'à l'imiter: ce jeune Peintre qui marche sur ses traces.

Proximus huic longo sed proximus intervallo.¹⁷

s'est corrigé sur les ensembles; mais il s'est négligé sur la couleur, ses têtes sont touchées avec esprit, mais elles sentent trop l'esquisse, & je voudrais qu'on ne put pas en appeler séparément les couleurs, enfin qu'il accusât tellement les formes, [p. 25] qu'on pût modeler d'après ses portraits, comme on seroit en état de le faire d'après ceux de Mr. de La Tour.

Jacques GAUTIER D'AGOTY, "Observation III. Sur les Tableaux exposés dans le Salon du Louvre au mois d'Avout 1751", *Observations sur l'histoire naturelle, sur la physique et sur la peinture*, 1752, I, p. 113:

Certains demi-connoisseurs, en parlant des Peintres qui avoient pris la licence de mettre tant soit peu d'ombre sur les main d'un Portrait, pour faire valoir le clair de la tête, les ont blâmés. Ils ont prétendu que leurs figures avoient les mains barbouillées. Je pense que M. de la Tour & M. Peronneau, ont raison de faire leurs Portraits sans mains: on se tire alors d'affaire, un bout de tête suffit.

Mais dira-t-on du tems de *Vandick*, de *Porbus*, de *Reimbran*, & de tant d'autres fameux Peintres de Portraits, ils prenoient ces licences; ils mettoient de gros gands à leurs figures; [p. 114] Enfin tout ce que la noblesse de la peinture exige, se trouve dans ces Ouvrages. Aujourd'hui ce n'est plus cela, il faut du velours, de l'or, de l'argent, des moères, de la poudre, de la frisure; la simple nature en est bannie: & les Peintres de Portraits se tirent d'affaires [p. 115] comme ils peuvent, lorsqu'ils peignent en Grand.

M. *Natier*, est à la vérité sorti de ce genre, & a fait quatre Portraits, qui ont toute la Grace & la Noblesse possible: mais malgré cela, j'aimerois mieux le Portrait de la Reine qui parut l'année passée; cet air naturel & majestueux que M. de la Tour avoit si bien saisi, cette parfaite ressemblance, sont à la vérité, bien estimer un Peintre qui s'adonne à ce genre; & lui font mériter les louanges de tous les Connoisseurs.

Anon. [baron Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN], *La Peinture, ode de Milord Telliah, traduite de l'anglois par M. ****, un des auteurs de l'*Encyclopédie*, Londres, 1753, p. 12:

XIII.

Quelle aimable variété dans les talens! & quelle sagesse la Nature fait paroître dans leur différente distribution! Quels éloges sur-tout ne méritent pas ceux qui savent reconnoître le leur propre, & s'y attacher! Je vois des portraits qu'Appelles eut admirés. Ce grand homme, dit l'Historien de la Nature, exprimoit distinctement, dans l'image de ceux qu'il représentoit, l'âge, le tempérament, l'esprit, l'humeur, les passions & le caractère. La Tour est l'Appelles de nos jours. La Tour semble ravir à ceux qu'il peint l'esprit qui nous enchante dans leurs Ouvrages. Son art réunit le double avantage d'exprimer également l'esprit et la beauté, qualités si incompatibles quelquefois dans la nature. La beauté sous ses crayons enchanteurs, loin de perdre rien de sa

fleur, semble acquérir au contraire de ces grâces naïves et ingénues qui en sont le plus grand charme. Il sçait par son tact subtil & magique, saisir & fixer le sel volatil de l'esprit, si facile à s'évaporer des mains de [p. 13] qui que ce soit, et de ceux même qui le possèdent.

Anon., *La Peinture, ode de Milord Telliah, traduite de l'anglois par M. ****; & *Jugement d'un amateur, sur l'exposition des tableaux. Lettre à M. le marquis de V....*, repr. in *Mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux arts*, .xii.1753, p. 2710:

Il y a beaucoup d'élevation dans le portrait qu'on nous fait ici de M. de La Tour. "C'est, dit-on, l'Appelle de nos jours. Il semble ravir à ceux qu'il peint, l'esprit qui nous enchante dans leurs ouvrages" (il faut supposer que ceci regarde des portraits d'Auteurs, [p. 2711] de Littérateurs), "son art réunit le double avantage d'exprimer également bien l'esprit & la beauté, qualités si incompatibles quelquefois dans la Nature. La beauté, sous ses crayons enchanteurs, loin de perdre rien de sa fleur, semble acquérir au contraire de ces grâces naïves & ingénues qui en sont le plus grand charme. Il sait, par son charme subtil ou magique, saisir ou fixer le sel volatil de l'esprit, si facile à s'évaporer des mains de qui que ce soit, et de ceux même qui le possèdent." On ne goûtera peut-être pas le style Chymique de cet endroit, & l'on renverra ce *sel volatil* de l'esprit au Dictionnaire des précieuses.

Anon. [comte de CAYLUS], "Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture et de sculpture faite dans une salle du Louvre le 25.VIII.1753", *Mercur de France*, x.1753, p. 162:

[p. 162] La ressemblance jointe aux autres grandes parties de l'Art, a rempli complètement cette année tout ce que le public étoit en droit d'attendre des beaux pastels de M. Delatour: cet Artiste, Citoyen et Philosophe, donne à l'Europe entière un spectacle, dont il nous paroît qu'on n'est pas assez frappé; il préfère la consolation de faire le portrait des hommes illustres, à l'avantage de faire celui des gens opulens.

Anon. [Charles-Nicolas COCHIN ou Charles-Antoine Jombert], *Lettre à un amateur, en réponse aux critiques qui ont paru sur l'exposition des tableaux*, s.l., s.d. [1753], p. 36:

Il trouve une grande différence de maniere entre le portrait de M. Bachaumont, peint par M. de La Tour, & les autres Portraits de ce même Maître. Cette différence n'existe que dans son imagination; car ces Portraits sont tous également faits d'une [maniere] ferme et hardie, qui caractérise sensiblement les diverses formes de la nature. Dans ces formes, ainsi que dans les couleurs, il se trouve des différences plus ou moins grandes: voilà pourquoi M. de La Tour, imitateur scrupuleux de la nature, met tant de variété dans ses portraits. La force de la couleur, l'effet et la ressemblance font une si parfaite illusion, qu'on croit voir les personnes qu'ils représentent.

Denis DIDEROT, *Essai sur la peinture, Œuvres complètes*, Paris, 1970, VI, p. 277:

C'est pour la même raison que M. de La Tour, si vrai, si sublime d'ailleurs, n'a fait du portrait de Rousseau, qu'une belle chose, au lieu d'un chef-d'œuvre qu'il en pouvoit faire. J'y cherche le censeur des lettres, le Caton et le Brutus de notre âge; je m'attendais à voir Épictète en habit négligé, en perruque ébouriffée, effrayant, par son air sévère, les littérateurs, les grands et les gens du monde, et je n'y vois que l'auteur du *Devin du Village*, bien habillé, bien peigné, bien poudré, et ridiculement assis sur une chaise de paille, et il faut convenir que le vers de M. de Marmontel dit très bien ce qu'est M. Rousseau, et ce qu'on devrait trouver, et ce qu'on cherche en vain dans le tableau de M. de La Tour.

Anon. [Pierre ESTÈVE], *Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux, faite dans le grand Sallon du Louvre le 25 août 1753*, s.l., s.d.:

On compte dans le Sallon jusqu'à dix-huit portraits de M. de La Tour. Parmi ce grand nombre, il n'y a que celui de M. Bachaumont qui soit fait dans le goût de ce que vous avez déjà vû de cet Artiste. Tous les autres portraits sont d'une nouvelle maniere. Les couleurs y sont moins fonduës, et on ne doit pas les regarder de près. Malgré ce reproche, on ne peut se défendre de reconnoître dans le pastel de ce Maître une fraîcheur qui efface tout ce qui est à l'huile. Il y a le portrait du sieur Manelli, tel qu'il a paru dans la pièce du Maître de Musique, et qui est admirable pour l'expression. Il fait

des éclats de rire et on ne peut que l'imiter en le voyant. Celui de Madame Mondonville est étonnant pour la ressemblance. On peut dire des crayons de M. de La Tour qu'ils sont l'image du Caméléon, ils prennent la couleur de tous les objets.

Élie-Catherine FRÉRON, *Lettres sur quelques écrits de ce tems*, xi, 1753, p. 190:

On compte cette année au Salon dix-huit Portraits en Pastel de M. de la Tour, Conseiller de l'Académie, qui prouvent de plus en plus que le crayon peut égaler le pinceau. Le détail de ses ouvrages me meneroit trop loin. Je me contenterai de citer le Portrait de Mlle Ferrand méditant su *Newton*, qui est très-beau, & qui étoit d'une grande difficulté pour l'exécution. Celui de M. *Dalembert*, de l'Académie des Sciences, est étonnant pour la ressemblance. Je ne dois pas omettre ici deux beaux vers composés pour être mis au bas de ce Portrait par notre grand Poète M. Marmontel:

A ces traits rians droit-on

Que l'on voit *Tacite* & *Newton*!

Il est vrai que le Poète s'est un peu trompé; car les traits de M. *Dalembert*, bien rendus par le Peintre, ne sont pas rians; *non ridet, set irridet*; cela est bien différent. Ces deux vers admirables peuvent aller de pair avec ceux que la même Muse enfanta pour le portrait de M. *Jean-Jacques Rousseau*, qui se trouve aussi parmi les Illustres dont les images décorent le Salon. Ses traits, sans être rians, font plaisir à la vûe; tout ce que l'art imite parfaitement plaît aux yeux. Je ne sçai si c'est une plaisanterie; mais on m'a assuré que l'austère Gênévois avoit fait une querelle à M. de la Tour de ce qu'il avoit représenté assis sur une chaise mollement garnie de paille, & dont les bâtons avoient des pommes. Un banc, une pierre, ou même la terre, voilà le siège que notre Philosophe demandoit. Les Portraits de M. de *Bachaumont*, amateur, de Madame de *Mondonville* & du sieur *Manelli* sont les personnes mêmes. Ce dernier est peint faisant des éclats de rire tels qu'ils en faisoit dans l'Opera bouffon Italien du Maître de Musique.

Jacques GAUTIER D'AGOTY, *Obersvations sur l'histoire naturelle, sur la physique, et sur la peinture*, Paris, 1753, I, p. 318:

M. de La Tour reçoit l'encens qui lui est dû. Mais dire qu'il sçait par son tact subtil et magique saisir & fixer le sel volatil de l'esprit, si facile à s'évaporer des mains de qui que ce soit, & de ceux même qui le possèdent; outre que ce n'est là qu'un précieux galimatias, c'est pousser l'hyperbole au dernier degré. Qui est-ce qui croira jamais, par exemple, que le principe qui pense & a dicté à M. de la Chaussée tant de Comédies morales soit identifié avec le Pastel, & réside sous la glace de son portrait?

Anon. [l'abbé GARRIGUES DE FROMENT], *Sentimens d'un amateur sur l'exposition des tableaux du Louvre et la critique qui en a été faite*, s.l., s.d. [1753]:

Les Tableaux de M. Jeurat m'ont rapproché des portraits du célèbre, de l'immortel M. de La Tour. Quelle vérité! Que sa maniere de faire est facile? Qu'il est heureux dans le choix de ces attitudes? L'effet chez lui semble ne dépendre aucunement des ombres; sans y recourir, il en fait un prodigieux. On lui reproche, je le sçai bien, de n'avoir pas également travaillé tous ses ouvrages, d'en avoir même négligé plusieurs: on lui reproche encore, et peut-être n'a-t-on pas tort, une touche trop heurtée, ou plutôt trop peu caressée dans ses portraits de femme; on ajoute que cette touche nuit au gracieux, lors du moins que les têtes sont vûes de près; on se récrie contre ce que celle de la Dame, qui médite sur *Newton*, a perdu depuis qu'elle est déplacée; on prétend enfin que M. de La Tour terminoit autrefois, finissoit ses ouvrages, et qu'il les termine, qu'il les finit moins quelquefois. Je n'ai qu'un mot à reprendre à cela, M. de La Tour enleva toujours tous les surfrages par sa maniere de faire; il les enleva toujours. On ne le loue plus, parce qu'on se lasse de louer, parce qu'il est au-dessus de tous les éloges.

Comment m'y prendrai-je donc pour lui prouver, combien je suis sensible au zèle, qui le porte à rassembler chez lui les portraits de tous les hommes illustres? Je laisserai faire ceux-ci: ils rendront immortalité pour immortalité.

Baron Frédéric Melchior von GRIMM, salon de 1753, *Correspondance générale*, II, pp. 283-84; repr. *Correspondance littéraire*, Paris, 1813, I, pp. 68ff:

Nous arrivons aux portraits de M. de La Tour; il en a exposé dix-huit. Ce grand artiste a poussé l'art de ses

¹⁷ Virgile.

pastels si loin qu'il ne suffit pas de peindre parfaitement les ressemblances, il sait encore animer ses portraits et leur donner une vie qu'on n'a jamais connue avant lui. Il y a un grand nombre de portraits de gens illustres, entre autres celles de M. Duclos, de M. de la Chaussée, de M. l'abbé Nollet, de M. de Sylvestre, premier peintre du roi de Pologne, de M. le marquis de Voyer, de M. le marquis de Montalembert, de M. de la Condamine, de M. Rousseau, citoyen de Genève, pour qui M. de Marmontel a fait ces vers:

A ces traits, par le zèle et l'amitié tracés,
Sages, arrêtez-vous; gens du monde
passéz.

Il faudrait, à mon avis, ôter le premier, qui est froid et inutile, et ne laisser que le second. Le portrait de M. d'Alembert est surprenant. M. Marmontel a fait ces vers pour lui:

A ce front riant, dirait-on
Que c'est là Tacite ou Newton?

N'oublions pas le portrait du sieur Manelli, qui est peint en habit d'*impresario*, tel qu'il a joué dans l'opéra du *Maître de musique*.

Anon. [HUQUIER, fils], *Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre avec des notes historiques*, s.l., 1753:

Vous croirez peut-être qu'après tant de chefs-d'œuvre il n'y aura plus rien digne d'admiration? le nom seul de M. de La Tour va vous prouver le contraire. Il y a 18 portraits de lui tous fort ressemblants, j'en juge par ceux que je connois, comme celui de M. le Marquis de Voyer, celui de M. Silvestre, Directeur de l'Académie de Peinture; celui de M. Vatelet, madame Mondonville et l'incomparable Manelli. Ce dernier est peint en riant, et sa figure est si animée et si gaie, qu'il est impossible de l'envisager sans éclater de rire aussi: il est peint sous le même habit avec lequel il fait le rôle d'*Impresario* dans le *Joueur*, Intermède italien.

Anon. [Jacques LACOMBE], *Le Salon, en vers et en prose ou jugement des ouvrages exposés au Louvre en 1753*, s.l., s.d.:

Vous vous êtes plaint souvent, Monsieur, de ce qu'on préféreroit le Pastel pour les Portraits aux Tableaux peints à l'huile. En effet le Pastel a toujours une crudité, une poussière farineuse, une touche dure et désagréable, que l'Art et le talent ne peuvent sauver entièrement. Il est vrai que la glace lui donne un vernis brillant; mais elle déguise ses défauts sans les détruire; d'ailleurs elle n'empêche pas que le grain du crayon ne se détache par la suite et que la fleur de la Peinture en disparoisse peu-à-peu. C'est M. de La Tour qui sans doute a beaucoup contribué à établir cette mode dominante. L'ame qui anime ses *Pastels* en a imposé. Cet artiste célèbre a exposé au *Salon* plusieurs de ces chefs-d'œuvres de l'Art qu'on ne peut se laisser d'admirer. Il semble avoir voulu donner un double prix à ses Ouvrages; les curieux les rechercheront un jour, parce qu'ils sont de M. de La Tour et parce qu'ils représentent des Hommes Illustres de notre siècle. Le Portrait de M. le Marquis de Voyer, Lieutenant Général des Armées du Roi, Honoraire de l'Académie de Peinture et Sculpture, intéressera, comme vous le voyez, Monsieur, la postérité à plus d'un titre; ainsi que celui de M. le Marquis de Montalembert, Mestre de Camp de Cavalerie, et Associé libre de l'Académie des Sciences. Il sera glorieux à un *Amateur* de posséder le Portrait de ce Geometre fameux qui unit l'esprit avec le sentiment, le génie avec le goût, la science avec le talent. Nos descendants voudront voir les traits de ce bel Esprit Philosophe qui fit des Comedies et écrivit contre les Lettres, qui composa des vers galans et une musique tendre, après avoir prêché une morale austère. On gravera sans doute son Portrait d'après ce tableau, et l'on ne manquera point de rappeler les vers de M. Marmontel:

A ces traits par le zèle et l'amitié tracés,
Sages arrêtez-vous; gens du monde
passez.

On retrouvera dans le Portrait de M. Duclos une partie de ce beau feu qui anime ses Écrits. On s'empressera de connoître l'Auteur du préjugé à la mode, de Mélanide, de la Gouvernante, de l'École des Mères, etc. Les traits de M. l'abbé Nollet et de M. de la Condamine intéresseront les Parisiens de la saine Philosophie; les Amateurs cheriront ceux de Messieurs Vatelet et Bachaumont. Madame Mondonville paroitra encore enchanter par ses belles pièces de Clavessin. On ne pourra s'empêcher de sourire à la figure du bouffon Italien dont l'arrivée excita dans la capitale de France une guerre féconde en bons mots.

Anon. [LA FONT DE SAINT-YENNE], *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravure [au salon de 1753], écrits à un particulier en province*, s.l., 1754:

[p. 159] Si j'ai réservé les portraits en Pastel du Sr de La Tour pour les derniers, donnez-vous bien de garde, mon cher Monsieur, de penser que je le mette dans un rang inférieur à ceux dont je viens de parler. Quels termes pourrois-je trouver pour exprimer les sentimens d'admiration que ses ouvrages m'ont toujours inspirés! Quelle plume peut égaler son crayon! Je n'en ferai point d'éloge, il en a tant essayé de toutes les façons qu'il en doit être rassasié. Je dirai seulement que ce rival de la nature lui a dérobé tout ce qu'elle avoit de plus secret, de plus imperceptible, en un mot ce qu'elle cachoit avec le plus de soin. Il faut cependant qu'elle ne soit pas fort courroucée de tous les larcins, puisque je ne vois jamais entre eux le moindre brouillerie, & qu'ils me semblent même tous les jours plus [p. 160] d'accord. Enfin les ouvrages de cet excellent homme me trompent à tout moment, & je ne m'accoutume point au silence de tant de phisionomies à qui je veux adresser la parole.

Je dois encore une louange au Sr. de La Tour qu'il aura la bonté de souffrir. C'est son amour et son zèle pour l'honneur de la nation, qui lui fait ajouter à l'immortalité des écrits de nos auteurs illustres, celle de leurs Portraits, qui transmettront à la postérité l'esprit de leurs phisionomies & la vie de leurs traits gravés d'après lui à la tête de leurs ouvrages. Tels sont ceux des la Condamine, les Bouguer, les d'Alembert, les la Chaussée, les Duclos, les Montalembert, les Mondonville, les Nolet, les le Moine, les Silvestre & une infinité d'autres, parmi lesquels vous aurez sûrement distingué le Sr. Silvestre, [p. 161] premier peintre du Roi de Pologne par le savant pittoresque, & le caractère fier & vigoureux que le Sr. de La Tour a mis dans le clair obscur de cette belle tête. Je ne serai point assés adulateur à son égard, ne l'étant que ce que soit, pour dire que tous ses portraits soient égaux & qu'ils aient tous le même degré de perfection; & quel est l'auteur dans aucun genre toujours semblable à lui-même? Il y en a donc quelques-uns dont le Pastel est moins fondu et la ressemblance moins heureuse. Vous savez, mon cher Monsieur, combien il entre de caprice & de bizarrerie dans le jugement des ressemblances! & c'est un des plus grands supplices pour les peintres en ce genre, sur-tout de la part des Dames si rarement satisfaites d'elles dans leurs portraits. Il en est cependant qui méritent des exceptions, [p. 162] & parmi plusieurs j'en connois une¹⁸ dont le portrait exposé au Sallon est un des plus beaux Pastels du Sr de La Tour. Comme elle a beaucoup d'esprit & de justesse dans le raisonnement, elle a senti combien l'expression du vrai dans les traits, quels qu'ils soient, quand ils peignent un beau caractère, est préférable à tous ces agréments faux et empruntés qui n'embellissent jamais. Aussi l'ingénieur La Tour l'a-t-il *portrait* en peinture plus estimateur de l'expression de l'ame & des agréments de l'esprit, que de ceux de la figure.

Anon. [LAUGIER, père], *Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux. Lettre à M. le marquis de V****, s.l., 1753:

Vous seriez bien étonné si je ne vous prononçois pas le nom de M. de La Tour. Il est si accoutumé à briller dans les expositions, qu'on s'attend à y trouver de lui grand nombre de beaux ouvrages. Ce charmant Artiste a poussé le pastel au point de faire craindre qu'il ne dégoûte de la peinture. Il a exposé dix-huit portraits plus agréables les uns que les autres. Tout ce que peut produire de délicieux une singulière étude de la nature, une profonde connoissance de la couleur, un esprit vif qui anime tout et qui répand les graces à son gré, se trouve réuni dans les différens morceaux qu'il a mis au Salon. Ce sont des visages si vrais, des airs de têtes si vivans, des phisionomies si parlantes, des cheveux si flexibles, des habits si bien ajustés, du linge, des étoffes si naïvement caractérisées, que la nature ne peut être mieux. On y voit les Portraits de plusieurs de nos plus célèbres Littérateurs. On est charmé de retrouver ces favoris des Muses peints par un autre Zeuxis dans un lieu destiné au triomphe des Arts.

Anon. [abbé Jean-Bernard LE BLANC], *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie de peinture et de sculpture, exposés au Salon du Louvre en l'année 1753 et sur quelques écrits qui ont rapport à la peinture, à M. le président de B****, s.l., 1753:

Le Public est tellement accoutumé à ne voir au Sallon

que des chefs-d'œuvre de M. de La Tour, qu'il ne peut plus l'étonner que par la multiplicité, et c'est l'effet qu'ont produit les dix-huit Tableaux qu'il y a mis cette année, qui tous semblent se disputer, et pour le degré de ressemblance, et pour la perfection de l'Art. Si les connoisseurs ont paru donner la préférence à celui qui représentent Madame le Comte tenant un papier de Musique, c'est qu'en effet il y a dans ce Portrait une science de Peinture et une intelligence de lumiere qui surprend les Maîtres de l'Art. Jamais on n'a traité les ombres et les reflets avec plus de force et de vérité: la main qui tient le papier de Musique sort entièrement du Tableau. Il y a dans ce bras une harmonie de clair-obscur et de couleurs dont en ne voit que peu d'exemples dans les Ouvrages des meilleurs Maîtres.

Indépendamment de la ressemblance, il y a dans le Portrait de Madame Géli une vigueur et une beauté de coloris qui le rendent très-piquant. Ceux de M. le Marquis de Voyer et de M. Silvestre ne sont pas moins parfaits chacun dans son genre. Comme ce dernier est un Portrait de Peintre, on pourroit dire que M. de La Tour l'a fait pour les Peintres, et qu'en effet ce sont ceux qui connoissent le mieux les difficultés de l'Art qui l'admirent le plus. Il y a dans cette tête de passages imperceptibles, des clairs dans les ombres, et des ombres dans les clairs, qui lui donnent tout le relief et toute la rondeur de la nature.

Je n'entreprendrai pas de détailler les autres Portraits, il me suffira de remarquer un talent qui est propre à cet illustre Artiste, c'est de rendre non seulement la ressemblance des traits, mais jusqu'au caractère d'esprit de ceux qu'il peint. Cette partie où le Titien et Vandick sont peut-être les seuls qui aient excellé avant lui, est remarquable dans les Portraits de M. Duclos et de M. de La Chaussée, de M. de La Condamine et de M. d'Alembert. C'est-là ce qui donne cette vie qui étonne toujours, beaucoup de Peintres ont l'art de faire ressembler un Portrait, bien peu ont le talent de l'animer, et quel prodige n'est-ce pas, en effet, que de faire avec peu de couleurs que l'ame soit en quelque sort visible! Ici la science de l'Art ne suffit pas, il n'appartient qu'au génie d'opérer de si grandes merveilles.

Il me reste encore une remarque à faire à la louange de M. de La Tour, c'est qu'il ne se distingue pas moins par le but que par l'excellence de son travail. Dans cette suite nombreuse de Portraits qu'on voit de lui, il est assés de s'apercevoir que la gloire a été son principal objet: la plupart sont une preuve qu'il se fait un plaisir de peindre ceux qui comme lui ont su se rendre célèbres dans les Arts ou dans les Sciences. La Postérité qui se plaît à rechercher la vie et à connoître les traits des hommes, qui de quelque maniere que ce soit se sont rendus recommandables dans le tems où ils ont vécu, trouvera dans les Ouvrages de M. de La Tour des Portraits fideles de la plupart de ceux qui font honneurs au siècle où nous vivons.

Anon. [DULONDEL], *Réponse d'un aveugle à Messieurs les critiques des tableaux exposés au Salon*, s.l., s.d. [1755]:

Le Public, en disant de M. de La Tour que c'est un très-habile homme, ne fait que lui rendre justice: le pastel en grand qu'il a mis cette année au sallon laisse beaucoup de choses à désirer; mais il faut convenir qu'il renferme de grandes beautés de détails.

Anon. [Pierre ESTÈVE ou ?Baillet de Saint-Julien], *Lettre à un partisan du bon goût sur l'exposition des tableaux faite dans le grand Sallon du Louvre*, s.l., s.d. [1755]; 2^e éd., *Première lettre à un virtuoso...*, s.l., s.d.:

N'allez-vous pas maintenant, ajouteroient mes respectables Censeurs, sçavoir gré à M. de La Tour de l'esprit et des graces que toute la France admire dans le portrait en pied de la belle Laure qui, par la délicatesse de son goût, inspire nos Pétrarques modernes? C'est à la vérité un très grand et très brillant pastel où l'on voit toute la force et tout le fini de l'huile. Mais il ne faudroit pas être étonné de ce vif intérêt qui fixe tous les regards. Interrogés chaque Artiste en particulier, et il vous dira que cette noblesse respectable qu'on applaudit, que cette douceur enchanteresse qui subjugué les cœurs ne sont que de très foibles expressions de ce que la reconnaissance a gravé dans le cœur de tous les Peintres.

Anon. [Pierre ESTÈVE], *Seconde Lettre à un partisan du bon goût sur l'exposition des tableaux faite dans le grand Sallon du Louvre*, s.l., s.d. [1755]:

Vous devez vous rappeler que M. Vanloo a représenté dans un dessus de porte une très belle Sultane [n° 17, en

¹⁸ M^e de Géli (note manuscrite).

marge] *prenant le café que lui présente une Nègresse*. Cette Sultane est un profil: on dit qu'elle ressemble parfaitement à la personne que M. de La Tour a eu dessein de peindre dans son pastel en grand [n° 58, en marge]. Pour moi je ne puis me persuader que ces deux figures aient été travaillées d'après la même tête. Si la Sultane est ressemblante, le pastel ne l'est pas. Il est vrai que ce pastel n'a pas été posé par le Peintre d'une façon avantageuse. On n'aperçoit que les trois quarts de la tête et il auroit fallu la voir en face. Les regards sont perdus et cela donne un air de distraction qui ne va pas avec les grâces. La coiffure n'est pas mieux imaginée. Elle est en cheveux relevés par derrière et sans poudre. Quoique la plupart des femmes se coiffent de cette manière, il auroit fallu donner à la tête un ornement plus pictoresque. On dirait que M. de La Tour s'est proposé de faire le portrait d'un Philosophe. Ne sait-il pas que la distraction et la négligence des ajustemens doivent être évités, lorsqu'on veut représenter une belle femme? Ce Peintre habile a eu trop de confiance en son art. Il a cru mal-à-propos qu'il pourroit rendre la nature sous l'aspect le moins favorable, sans lui faire perdre ses agrémens les plus précieux. Afin que son hardi projet n'échappât pas aux Spectateurs, il a eu le soin de placer sur une table qui est dans ce tableau des livres très-sérieux. De pareils voisins ne sympathisent pas avec l'agréable, leur proximité est contagieuse. En présence de l'Encyclopédie, on est forcé de prendre un maintien grave et sévère. La tête de ce portrait est bien peinte, il en est du même du corps; mais le col qui devoit unir l'un avec l'autre ne le fait pas. M. de La Tour y a placé des ombres fausses, et qui ne produisent pas un bel effet. On ne sait de quelle étoffe est la robe et les plis pouvoient être mieux. Dans ce même tableau on voit une estampe gravée, au bas de laquelle on lit *Pompadour sculptis*.

Baron Frédéric Melchior von GRIMM, salon de 1755
Correspondance générale, III, p. 91f:

M. de La Tour, si célèbre par ses pastels, a exposé celui de M^{me} de Pompadour assise devant un bureau, tenant un papier de musique, ayant sur sa table des plans, des dessins, tout ce qui peut caractériser l'amour des arts: l'Encyclopédie, l'Esprit des lois, l'Histoire naturelle, c'est être en bonne compagnie. Ce portrait a été généralement déprisé; trop, à mon avis; la composition en est très riche; il y a dans le dessin et dans l'exécution des détails admirables, mais le total est froid; la tête est trop tourmentée et fatiguée; à force de retoucher, M. de La Tour lui a ôté ce premier feu sans lequel rien ne peut réussir en fait d'art.

Anon. [M. de LA PORTE, professeur de mathématiques],
Sentimens sur plusieurs des tableaux exposés cette année au grand Sallon du Louvre, s.l., 1755:

Le portrait de M^e la Marquise de Pompadour a de très-beaux détails; je les ai admirés.

Anon., *Réponse à une lettre adressée à un partisan du bon goût sur l'exposition des tableaux faite dans le grand Sallon du Louvre, le 25 août 1755*, s.l., s.d.:

Personne ne reconnoît *Laure* sous cette grande et belle glace. Vous diriez que M. de La Tour étoit de mauvaise humeur quand il fit ce portrait. Il a enlevé à l'original toutes ses beautés. Loin d'avoir péché en prêtant des grâces à la nature, ce qui eût été une faute pardonnable, tout le monde vous dira qu'il a fait le contraire. Quel défaut pour un Peintre!

Anon., *Lettre sur le Salon de 1755, adressé à ceux qui la liront*, Amsterdam, 1755:

Le premier objet digne d'attention qui se présente à la vue, est le *Portrait de Madame de Pompadour*: il semble que M. de La Tour ait épuisé dans cet ouvrage toutes les ressources de l'Art; ce n'est pas une représentation, c'est la nature, c'est un être animé, assis derrière une glace; draperies, ornement, ajustement, tout est riche dans ce Tableau, et tout fait effet. C'est un ouvrage qui fait naître pour son Auteur des sentimens d'admiration et de reconnaissance; on est enchanté de voir les Arts faire de si grands efforts pour quelqu'un qui les protège avec tant de générosité, de discernement et de grandeur; il restera à désirer pour ce Tableau, qu'il fût mieux placé; il est dans la partie la plus éclairée du Salon; tous les objets extérieurs viennent se peindre dans la glace, ce qui rend ce Portrait très-difficile à être vu; je ne doute pas que ce Tableau vu à nud ne fit encore plus d'effet; la glace paroît brune, et je crois qu'elle le noircit.

Anon., "Arts agréables. Peinture. Observations sur les tableaux exposés au Louvre...", *Mercur de France*, .x.1757, p. 162:

Plusieurs portraits de M. de La Tour peints en pastel, ont fixé successivement les regards du Public épressé à voir les ouvrages de cet artist. Le portrait d'un Capucin est d'une grande vérité, & doit être d'une ressemblance parfaite. On a cru reconnoître dans un autre tableau M. Tronchin, Médecin de Geneve. Il a l'air fin & spirituel, & semble s'applaudir intérieurement de ses succès.

Le modèle du chant, Mlle Fel fait tant de plaisir à la voir si bien représentée, qu'on se sent plus vivement pressé du désir de l'entendre. M. Monet est rendu à le prendre pour lui-même.

Anon. [Élie-Catherine FRÉRON], "Exposition des ouvrages de peinture, sculpture et de gravure", *L'Année littéraire*, v, 1757, lettre 15, 31.VIII., pp. 333–52; vi, 1757, .x., pp. 344–47:

M. de La Tour a embelli cette Exposition Publique de plusieurs pastels digne de lui; c'est tout dire. Mademoiselle Fel y est parfaitement rendue aussi bien que M. Monet à qui on est tenté d'adresser la parole, et le fameux M. Tronchin qui doit mettre l'avantage d'être si bien peint au nombre des succès qu'il a eus à Paris.

Anon. [PRENON, secrétaire à l'Académie de peinture], "Lettre à l'auteur. Sur les tableaux actuellement exposés au Louvre...", *Observations périodiques sur la physique, l'histoire naturelle et les arts*, III, 1757, .IX., pp. 161–179; .x., pp. 241–44:

M. de La Tour a lieu de se plaindre qu'on ait placé ses portraits si loin de la vue; on les détailleroit avec plaisir, et ils sont dignes de sa réputation.

Anon., "Exposition des ouvrages de peinture, sculpture et de gravure", *Annales, affiches et avis divers*, 1757, 7.IX., pp. 143–44; 14.IX., p. 147; 12.x., p. 164:

Les pastels de M. la Tour et ceux de M. Perronneau font ici leur effet ordinaire.

Anon., "Arts agréables. Peinture. Observations sur les tableaux exposés au Louvre, par Messieurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture", *Mercur de France*, 1757, .x., pt. II, pp. 155–70:

Plusieurs portraits de M. de La Tour peints en pastel ont fixé successivement les regards du public épressé à voir les ouvrages de cet artiste. Le portrait d'un capucin est d'une grande vérité et doit être d'une ressemblance parfaite. On a cru reconnoître dans un autre tableau Mr. Tronchin medecin de Geneve. Il a l'air fin et spirituel et semble s'applaudir de ses succès. Le modèle du chant, mademoiselle Fel fait tant de plaisir à la voir si bien représentée, qu'on se sent plus vivement pressé du désir de l'entendre. Mr Monet y est rendu a le prendre pour lui meme.

...

Anon., "Peinture, sculpture et gravure", *La Feuille nécessaire*, 1759, 3.IX.& seq., p. 471–75; 501–503; 531; 552–53; 562–63; 610–13:

[p. 474] M. de la Tour est toujours lui-même dans ses Pastels; on voit, avec plaisir, ceux de son rival, M. Toqué, & M. Loir, qui les suit, a donné deux Têtes en pastel sur bois, qui sont d'une touche qui peuvent faire attendre de lui les plus grand succès dans ce genre agréable de Peinture.

Diderot, "Salon de 1759", *Salons*, éd. Sezneq, 1967, pp. 9–28 [MSW0126A]:

La Tour avoit peint plusieurs pastels qui sont restés chez lui, parce qu'on lui refusoit les places qu'il demandoit.

Anon. [Abbé Philippe BRIDARD DE LA GARDE], "Observations d'une Société d'amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année", *L'Observateur littéraire*, IV, 1761, lettre 6, 7, 8, 14; pp. 116–44, 145–72; 172–88; 312–22:

Les Portraits qu'a exposés M. de La Tour soutiennent tous la réputation qu'il s'est acquise à si juste titre; c'est en faire l'éloge le plus flatteur, et le plus généralement entendu. Il en est plusieurs qui feraient la gloire des Peintres du premier genre, par la manière savante dont les têtes sont travaillés. Tel est celui d'un Prince cher aujourd'hui à notre Nation¹⁹, et d'un Poète Tragique²⁰ qui jouit de sa mémoire, comme *Cornelle*, dont il a vu les derniers jours, avoit joui de la sienne. Une des ressemblances les plus frappantes dans les autres

Portraits, est celle d'un Citoyen fort connu, et remarquable par la décoration d'une Charge dans les Ordres du Roi [Bertin]. Non-seulement le Peintre a saisi le caractère distinctif de la physionomie, mais encore, dans le seul buste, toute l'habitude du corps, par laquelle on reconnoit distinctement celle de l'esprit.

Nous devons pas omettre un autre Citoyen estimé, que l'on voit en robe de chambre, assis de côté sur une chaise dont le dossier lui sert d'appui. On ne parle pas de la ressemblance, mérite ordinaire à ce Peintre; mais on ne peut voir une position plus facile, plus vraie, et plus d'illusion dans aucun Portrait qui soit sorti des mains de M. de La Tour.

[La Tour, portrait de Marie-Josèphe de Saxe c'est le] ne peut ultra du pastel.

DIDEROT, "Salon de 1761", *Salons*, p. 126 [MSW0143]:
M. de La Tour

Les pastels de M. de La Tour sont toujours comme il sait les faire. Parmi ceux qu'il a exposés cette année, le portrait du vieux *Crébillon* à la romaine, la tête nue, et celui de M. *Laideguive*, notaire, ajouteront beaucoup à sa réputation.

Per Gustav FLODING, letter to Tessin, 23.xi.1761:

La Tour, Laideguive: sa beauté surprenante, le beau dessin, l'excellente couleur, l'exactitude du rendu de la soie. "le public ne s'est pas lassé de l'admirer."

Gabriel de SAINT-AUBIN, livret illustré, 1761:

La Tour: M. de Crébillon; M. Bertin; M. Philippe, employé des Aides; M. de Pauche; Monsieur le duc de Bourgogne; Madame la Dauphine; Monseigneur le comte de Lusace (Xavier de Saxe); M. Chardin; M. Lesdeguive, notaire, chez lequel demeure M. de Laporte.

Denis DIDEROT, *Salon de 1763*, Sezneq & Adhémar 1957–67, I, p. 224:

La Tour

La Tour est toujours le même. Si ses portraits frappent moins aujourd'hui, c'est qu'on attend de lui tout ce qu'il fait.

Il a peint le *Prince Clément de Saxe* et la *Princesse Christine de Saxe*, le *Dauphin* et presque toute sa famille. Le portrait du célèbre sculpteur Le Moyne est surprenant pour la vie et la vérité qui y sont.

C'est un rare corps que ce La Tour; il se mêle de poésie, de morale, de théologie, de métaphysique, et de politique. C'est un homme franc et vrai. C'est un fait qu'en 1756, faisant le portrait du roi, Sa Majesté cherchait à s'entretenir avec lui sur son art pendant les séances, et que La Tour répondit à toutes les observations du monarque: "Vous avez raison, sire, mais nous n'avons point de marine." Cette liberté déplacée n'offensa point et le portrait s'acheva. Il dit un jour à monsieur le Dauphin qui lui parassait mal instruit d'une affaire qu'il lui avait recommandée: "Voilà comme vous vous laissez toujours tromper par les fripons, vous autres." Il prétend qu'il ne va à la cour que pour leur dire leurs vérités, et à Versailles il passe pour un fou dont les propos ne tirent point à conséquence, ce qui lui conserve son franc parler.

J'y étais, chez M. le baron d'Holbach, lorsqu'on lui montra deux pastels de Mengs, aujourd'hui, je crois, premier peintre du roi d'Espagne. La Tour les regarda longtemps. C'était avant dîner. On sert, il se met à table; il mange sans parler; puis, tout à coup, il se lève, va revoir les deux pastels et ne reparait plus.

Ces deux pastels représentent l'*Innocence* sous la figure d'une jeune fille qui caresse un agneau, et le *Plaisir* sous la figure d'un jeune garçon enlacé de soie, couronné de fleurs et la tête entouré de l'arc-en-ciel.

Il y a de ce Mengs deux autres pastels à l'École militaire. L'un est une *Courtisane athénienne*, c'est la séduction même et la perfidie. L'autre est un *Philosophe stoïcien* qui la regarde et qui sent son cœur s'émouvoir. Ces deux morceaux sont à vendre.

M. DU P... , *Lettre sur le Salon de M.DCC.LXIII. Lettre sur les arts, écrite à Monsieur d'Yfs de l'Académie royale des belles lettres de Caen par M. du P... académicien associé*, s.l., s.d. [1763]:

[Le comte de Provence de La Tour est] d'une ressemblance parfaite.

Vous auriez sçu gré au pinceau de M. Perronneau d'avoir rendu avec vérité les traits d'un jeune Magistrat pour lequel vous avez la plus grande estime et qui est digne de l'affection que vous lui portez; il ne vous en faut pas davantage pour reconnoître M. de Montigny.

¹⁹ M. le comte de Lusace. (Note du critique.)

²⁰ M. de Crébillon. (Note du critique.)

Anon. [Élie-Catherine FRÉRON], *L'Année littéraire*, 1763, VI, lettre 7, 4.X., p. 153:

Le célèbre M. de la Tour a exposé plusieurs portraits; on ne cesse d'admirer son Dessin, son execution & cette vérité sçavante avec laquelle il rend les divers effets de la nature les plus difficiles à traiter, tellement qu'on peut distinguer dans ses portraits jusqu'aux divers degrés de force de la lumière, soit lorsque le Soleil brille dans tout son éclat, soit lorsque des nuages interceptent ses rayons: nuance fine & délicate que peu de personnes ont le talent de rendre.

Dom JOURDAIN, lettre à Desfriches [cited Ratouis de Limay 1907, p. 116]:

Je n'ay pas été content des portraits de La Tour.

Anon. [abbé de LA PORTE ou abbé Philippe Bridard de La Garde], "Description des tableaux exposés au Salon du Louvre, avec des remarques. Par une Société d'amateurs", *Mercur de France*, 1763, X., p. 197:

M. DE LA TOUR.

Les suffrages du Public sont toujours les mêmes sur les productions du célèbre M. de La Tour. Parmi un grand nombre de Portraits qu'il a présentés cette année, on y distingue ceux de *Monsieur le Dauphin* & de *Madame la Dauphine*, ainsi que ceux de *Monsieur le Duc de Berry*, de *Monsieur le Comte de Provence*, du Prince *Clément*, & de la Princesse *Christine* de Saxe. Il est difficile d'exprimer avec quel plaisir tout le monde est frappé de l'étonnante vérité des Portraits de M. Le Moine, Sculpteur du Roi, & d'un Ecclésiastique connu du Public, et très-consideré dans la Magistrature.

Anon. [Charles-Joseph MATHON DE LA COUR], *Lettres à Madame *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le Salon du Louvre en 1763*, Paris, 1763:

Les productions en pastel de M. de La Tour ne manqueraient jamais d'admiration, surtout quand il nous tracera, avec sa supériorité ordinaire, des Portraits aussi précieux pour notre Nation que ceux qu'il a exposés cette année.²¹ J'ai remarqué assez de précision et même une sorte d'éclat dans les draperies que les Pastels ont rarement. Il faut en convenir; les beautés qu'on trouve dans les ouvrages de M. de La Tour sont de lui, et les défauts qu'on y voit sont de son art. Genre froid et borné, qui manque presque toujours d'expression et d'effet, qui rendent faiblement les passions, et qui ne sauroit exciter l'enthousiasme sublime que les Arts inspirent à ceux qui les aiment.

Anon., "Arts. Peinture", *L'Avant-Coureur*, 1763, 35, 29.VIII., pp. 554-59; 37, 12.IX., pp. 586-87: [p. 558] M. de la Tour continue de soutenir avec éclat la réputation que ses portraits lui ont si justement méritée.

Anon., "Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture...au Salon du Louvre...", *Journal encyclopédique*, 1763, VI, pt. 3, 15.IX., pp. 107-23; VII/1, 1.X., pp. 116-25; VII/2, 15.X., pp. 116-20:

[p. 119] Parmi les portraits qui sont en assez grand nombre, on en distingue plusieurs; tels sont le portrait de Mgr. le Dauphin en pastel, celui de Madame la Dauphine, de Mgr. le Duc de Berry, de Mgr. le comte de Provence. Ces quatre portraits sont d'une ressemblance parfaite, & surtout celui de Mgr. le comte de Provence. On sçait que cette manière de peindre ne rend pas toujours les effets aussi heureux, ni aussi détaillés que les autres façons. Les portraits du Prince Clément de Saxe & de la Princesse Christine, sa sœur, sont de toute vérité, ainsi que le portrait du Sr. le Moine, célèbre Sculpteur, représenté tel qu'on le voit ordinairement dans son atelier, c'est-à-dire, dans le négligé d'un homme vraiment occupé. On a vu avec beaucoup de plaisir celui d'un Abbé musqué, frisé & paré avec tout l'élegance possible, & qui semble regarder cet Artiste avec un sourire assez malin, & se moquer de son ajustement: ces deux tableaux qui sont du même Maître, sont d'une force de couleur & d'une expression qui étonnent.

Anon., "Observations sur les ouvrages de peinture...", *Mercur de France*, .XI.1765, pp. 162:

M. DE LA TOUR & M. TOCQUÉ nous laissent le regret de n'avoir pas à leur payer cette année le tribut d'éloges si justement dus à leurs ouvrages; ils n'ont rien exposé à ce salon.

Anon. [Élie-Catherine FRÉRON], "Exposition des peintures...", *L'Année littéraire*, VI, 24.IX.1767, pp. 85: Les talens supérieurs ne paroissent pas *incognito* au Salon. M. de la Tour a été reconnu à la force de ses ressemblances. Eh, qui pourrait méconnoître cette manière sçavante, qui prononçant tout par meplats, donne tant de relief à ses têtes! Il a dès long-temps atteint la [p. 86] perfection de son art et ne s'en est jamais éloigné depuis.

Anon. [Louis PETIT DE BACHAUMONT], *Mémoires secrets*, XIII, 1779, pp. 23, IX.1767: [p. 30] Nous excellons dans le portrait par le nombre & la qualité de nos maîtres; la Tour pour le Pastel, que voudroit égaler Perronneau...

Anon. [abbé Philippe BRIDARD DE LA GARDE], *Mercur de France*, X.1767/2, p. 179:

Nous finirons cet article par une réflexion. Le public est plus clairvoyant qu'on ne pense. Il n'a point pris le change sur les ouvrages d'un de nos plus habiles peintres de portraits [La Tour], qui en a exposé plusieurs sans les faire annoncer. Ses talens ont parlé pour lui. La vérité a trahi son secret, & nous osons assurer que cent personnes l'ont reconnu à travers le voile de sa modestie. Au revers du portrait de M. DEMOURS, Médecin Oculiste du Roi, on a trouvé ces vers :

Dibutade, autrefois conduite par l'Amour,
Traça de son amant une image frappante.
Aujourd'hui l'Amitié, triomphant à son tour,
Pour rendre d'un ami l'image ressemblante,
A conduit le crayon du célèbre La Tour.

Denis DIDEROT, *Salon de 1767*, ed. Seznec & Adhémar 1957-67, III:

LUNDBERG

42. Portrait du Baron de Breteuil, en pastel

Ma foi, je connais ni le baron ni son portrait. Tout ce que je sais, c'est qu'il y avait cette année au Salon beaucoup de portraits, peu de bons, comme cela doit être, et pas un pastel qu'on pût regarder, si vous en excepter l'ébauche d'une *Tête de femme* dont on pouvait dire, *ex ungue leonem*; le *Portrait de l'oculiste Demours*, figure hideuse, beau morceau de peinture; et la figure crapuleuse et basse de ce vilain abbé de *Lattaignant*, c'était lui-même passant sa tête à travers un petit cadre de bois noir. C'est certes un grand mérite aux portraits de La Tour de ressembler; mais ce n'est ni leur principal, ni leur seul mérite, toutes les parties de la peinture y sont encore. Le savant, l'ignorant, les admire sans avoir jamais vu les personnes, c'est la chair et la vie y sont. Mais pourquoi juge-t-on que ce sont des portraits, et cela sans s'y méprendre? Quelle différence y a-t-il entre une tête de fantaisie et une tête réelle? Comment dit-on d'une tête réelle qu'elle est bien dessinée, tandis qu'un des coins de la bouche relève tandis que l'autre tombe, qu'un des yeux est plus petit et plus bas que l'autre, et que toutes les règles conventionnelles du dessin y sont enfreintes dans la position, les longueurs, la forme et la proportion des parties? Dans les ouvrages de La Tour, c'est la nature même, c'est le système de ses incorrections telles qu'on les y voit tous les jours; ce n'est pas de la poésie, ce n'est que la peinture. J'ai vu peindre La Tour, il est tranquille et froid; il ne se tourmente point; il ne souffre point, il ne se halète point, il ne fait aucune de ses contorsions du modelleur enthousiaste, sur le visage duquel on voit se succéder les images qu'il se propose de rendre, et qui semblent passer de son âme sur son front et de son front sur la terre ou sur sa toile. Il n'imite point les gestes du furieux; il n'a point le sourcil relevé de l'homme qui dédaigne le regard de sa femme qui s'attendrit; il ne s'extasie point, il ne sourit point à son travail, il reste froid, et cependant son imitation est chaude. Obtiendrait-on d'une étude opiniâtre et longue le mérite de La Tour? Ce peintre n'a jamais rien produit de verve, il a le génie du technique, c'est un machiniste merveilleux. Quand je dis de La Tour qu'il est machiniste, c'est comme je le dis de Vaucanson, et non comme je le dirais de Rubens; voilà mon pensée pour le moment, sauf à revenir de mon erreur, si c'en est une. Lorsque le jeune Perronneau parut La Tour en fut inquiet, il craignit que le public ne pût sentir autrement que par une comparaison directe l'intervalle qui les

séparait. Que fit-il? Il proposa son portrait à peindre à son rival qui s'y refusa par modestie; c'est celui où il a le devant du chapeau rabattu, la moitié du visage dans la demi-teinte et le reste du corps éclairé. L'innocent artiste se laisse vaincre à force d'instances, et, tandis qu'il travaillait, l'artiste jaloux exécutait le même ouvrage de son côté. Les deux tableaux furent achevés en même temps, et exposés au même Salon, ils montrèrent la différence du maître et de l'écopier. Le tour est fin et me déplait. Homme singulier, mais bon homme, mais galant homme, La Tour ne ferait pas cela aujourd'hui; et puis il faut avoir quelque indulgence pour un artiste piqué de se voir rabaisé sur la ligne d'un homme qui ne lui allait pas à la cheville du pied. Peut-être n'aperçut-il dans cette espièglerie que la mortification du public, et non celle d'un confrère trop habile pour ne pas sentir son infériorité, et trop franc pour ne pas le reconnaître. Eh! Ami La Tour, n'était-ce pas assez que Perronneau te dit, tu es le plus fort? ne pouvais-tu être content à moins que le public ne le dit aussi? Eh bien, il fallait attendre un moment et ta vanité aurait été satisfaite, et tu n'aurais point humilié ton confrère. A la longue chacun a la place qu'il mérite. La société, c'est la maison de Bertin, un fat y prendra le haut bout la première fois qu'il s'y présente, mais peu à peu il est repoussé par les survenans; il fait le tour de la table, et se trouve à la dernière place, au-dessus ou au-dessous de l'abbé de La Porte.

Encore un mot sur les portraits et portraitistes. Pourquoi un peintre d'histoire est-il communément un mauvais portraitiste? Pourquoi un barbouilleur du pont de Notre-Dame fera-t-il plus ressemblant qu'un barbouilleur de l'Académie? C'est que celui-ci n'est jamais occupé de l'imitation rigoureuse de la nature; c'est qu'il a l'habitude de l'exagérer, d'affaiblir, de corriger son modèle; c'est qu'il a la tête pleine de règles qui l'assujettissent et qui dirigent son pinceau, sans qu'il s'en aperçoive; c'est qu'il a toujours altéré les formes d'après ces règles de goût et qu'il continue toujours de les altérer; c'est qu'il fonde, avec les traits qu'il a sous les yeux et qu'il s'efforce en vain de copier rigoureusement, des traits empruntés des antiques qu'il a étudiés, des tableaux qu'il a vus et admirés et de ceux qu'il a faits; c'est qu'il est savant, c'est qu'il est libre, et qu'il ne peut se réduire à la condition de l'esclave et de l'ignorant; c'est qu'il a son faire, son tic, sa couleur auxquels il revient sans cesse; c'est qu'il exécute une caricature en beau, et que le barbouilleur, au contraire, exécute une caricature en laid. Le portrait ressemblant du barbouilleur meurt avec la personne, celui de l'habile homme reste à jamais. C'est d'après ce dernier que nos neveux se forment les images des grandes hommes qui les ont précédés. Lorsque le goût des beaux-arts est général chez une nation, savez-vous ce qui arrive? C'est que l'œil du peuple se conforme à l'œil du grand artiste, et que l'exagération laisse pour lui la ressemblance entière. Il ne s'avise point de chicaner, il ne dit point: Cet œil est trop petit, trop grand; ce muscle est exagéré, ces formes ne sont pas justes; cette paupière est trop saillante, ces os orbitaires sont trop élevés; il fait abstraction de ce que la connaissance du beau a introduit dans la copie. Il voit le modèle où il n'est pas à la rigueur, et il s'écrie d'admiration. Voltaire fait l'histoire comme les grands statuaires anciens faisaient le buste; comme les peintres savants de nos jours font le portrait. Il agrandit, il exagère, il corrige les formes. A-t-il raison? a-t-il tort? Il a tort pour le pédant, il a raison pour l'homme de goût. Tort ou raison, c'est la figure qu'il a peinte qui restera dans la mémoire des hommes à venir.

État actuel de l'École française

La Tour. Excellent peintre en pastel. Grand magicien.

De PILES, *Œuvres diverses*, 1767, III, *De la peinture en pastel*: La peinture en pastel a bien autant de partisans que la miniature. Plusieurs peintres de nos jours, tels que MM. de La Tour, Roslin, Lundberg, Perronneau, etc., ont porté cette sorte de peinture à un très haut degré de perfection, et leurs portraits en pastel ne cèdent en rien aux portraits peints à l'huile, tant pour la vérité avec laquelle ils ont rendu la nature, soit pour la force et la vivacité des couleurs.

Anon. [BEAUCOUSIN, avocat], *Lettre sur le Salon de peinture de 1769 par M. B., rectification de M.*** Boulmiers, ancien capitaine de cavalerie*, Paris, 1769:

Nous devons faire grand état de nos Artistes distingués qui s'appliquent au Portrait. Et entre ceux-là, pourrions-je ne pas vous nommer d'abord le célèbre M. de La Tour? Ce Peintre de la vérité: qui n'a ni manière, ni

²¹ Ce sont les Portraits de Monsieur le Dauphin, de madame le Dauphine, du Duc de Berry, du Comte de Provence, du Prince Clément de Saxe et de la Princesse Christine de Saxe. Parmi les autres morceaux de M. de La Tour, on a remarqué surtout celui d'un Ecclésiastique respectable et celui de M. Le Moine, Sculpteur du Roi. (*Note du critique.*)

touche qui le distinguent, et qu'on ne peut reconnoître qu'à cette perfection qui le rend l'égal de la Nature, et qui fait disparaître l'imitateur, pour ne laisser voir que la chose. Il est, selon moi, en peinture, ce qu'est Paschal en diction. Comme celui-ci rend la pensée aussi pure, aussi lumineuse, aussi sublime qu'il l'a conçue; celui-là représente l'objet nettement, fidèlement, identiquement tel qu'il l'a voulu peindre. Le stile de l'un est une parole distincte, qui porte dans notre esprit les idées qu'elle énonce, sans qu'elles se dénaturent par l'expression; le pinceau de l'autre est une glace, qui répète à nos yeux les traits dont elle s'est imprégnée, sans qu'ils s'altèrent en rien par la réflexion. Cette extrême fidélité d'imitation rappelle le conte de Lamotte²², où un Particulier, pour confondre des flatteurs qui critiquoient son Portrait comme moins beau que lui, passe sa tête à travers la toile découpée, et leur crie, lorsqu'ils viennent encore contester la ressemblance, *vous vous trompez; Messieurs, c'est moi-même*. Il semble que les Têtes de M. de La Tour vont en dire tout autant à quiconque oseroit faire l'incrédule sur leur parfaite vérité. Cet habile Maître ne nous a donné que peu de Pastels cette année; mais dans ce peu même, il se retrouve tout entier, c'est tout dire.

...
Anon. [DAUDÉ DE JOSSAN], *Sentiments sur les tableaux exposés au Salon*, s.l., 1769:

–Pour toi, de La Tour, Artiste, Philosophe, sçavant, fidèle imitateur, ami de tes modèles; ils semblent annoncer par leur extérieur content l'agrément de ton entretien, le plaisir de s'être rencontré dès les premiers traits, et celui de n'être point gênés. Tu parviens à peindre l'esprit même par les détails infinis sans sécheresse, sans rien perdre de la chaleur des tons, ni du large des effets; mais tes Tableaux plus fragiles que ta réputation me feroient craindre doublement la perte d'un ami que tu aurois représenté.

M. DES BOULMIERS, "Exposition des peintures...", *Mercur de France*, 1769, x./1, p. 184:

On retrouve toujours aussi la touche spirituelle & la grande vérité qui caractérisent les portraits de M. de Latour, dans ceux qu'il a exposés cette année.

Denis DIDEROT, *Salon de 1769*, ed. Seznec & Adhémar 1957–67, iv, p. 84–87:

La Tour
Je sortais du Salon; j'étais fatigué; je suis entré chez La Tour, cet homme singulier qui apprend le latin à cinquante-cinq ans, et qui a abandonné l'art dans lequel il excelle pour s'enfoncer dans les profondeurs de la métaphysique qui achèvera de lui déranger la tête. Je l'ai trouvé payant un tribut à la mémoire de Restout, dont il peignait le portrait d'après un autre de lui dont il n'était pas satisfait. O le beau jeu que je joue, me dit-il! Je ne saurais que gagner. Si je réussis, j'aurais l'éloge d'un bon artiste; si je ne réussis pas, il me restera celui de bon ami. Il m'avoua qu'il devait infiniment aux conseils de Restout, le seul homme du même talent qui lui ait paru vraiment communicatif, que c'était ce peintre qui lui avait appris à faire tourner une tête et à faire circuler l'air entre la figure et le fond en réfléchant le côté éclairé sur le fond, et le fond sur le côté ombré; que soit la faute de Restout, soit la sienne, il avait eu toutes les peines du monde à saisir ce principe, malgré sa simplicité; que, lorsque le reflet est trop fort ou trop faible, en général vous ne rendez pas la nature, vous peignez; que vous êtes faible ou dur, et que vous n'êtes plus ni vrai ni harmonieux.

La Tour travaillait, je me reposais. En me reposant, je l'interrogeais et il me répondait. Je lui demandai pourquoi, dans un morceau aussi parfait que *la petite Fille au chien noir* de Greuze, où l'on voyait le talent difficile des chairs porté au suprême degré, l'artiste n'avait pas su faire du linge, car le bout de chemise qui couvre un des bras de la figure est un morceau de pierre sillonné en forme de plis.

...
Mais venons aux morceaux de cet artiste. Savez-vous que c'était? Quatre chefs-d'œuvre renfermés dans un châssis de sapin, quatre *Portraits*. Ah! Mon ami, quels portraits, mais surtout celui d'un abbé! C'était une vérité et une simplicité dont je ne crois pas avoir encore vu d'exemples: pas l'ombre de manière, la nature toute pure et sans art, nulle prétention dans la touche, nulle affectation de contraste dans la couleur, nulle gêne dans la position. C'est devant ce morceau de toile grand comme la main que l'homme instruit qui réfléchissait

s'écriait: Que la peinture est un art difficile...et que l'homme instruit qui n'y pensait pas s'écriait: O que cela est beau!

C'est évidemment pour faire acte de suzeraineté qu'il avait exposé ces têtes; c'était pour nous montrer l'énorme distance de l'excellent au bien, et il est sûr qu'au sortir du coin où l'on avait relégué, il était difficile de regarder d'autres ouvrages du même genre.

Élie-Catherine FRÉRON, "Réponse de l'auteur de ces feuilles à une lettre de M. Casanova, insérée dans le *Mercur*", *L'Année littéraire*, 1769, VIII, .x.–xii., lettre 2, pp. 26–40:

Plusieurs têtes de M. de La Tour, rendues avec ce sçavoir et cette sûreté qui lui ont acquis une réputation brillante, associent la vérité la plus exacte à un art inexprimable de l'exécution. On distingue particulièrement le portrait de M. Gravelot, célèbre dessinateur.

Junius, salon de 1769, *Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, ix/2, 1770, pp. 356–64:

De Latour und Peronneau haben verschiedene schöne Bildnisse in Pastel und in Oel ausgestellt, an denen man vorzüglich bey der Aehnlichkeit des Charakteristische der Personen im Ausdrucke gelobt.

Anon. [PDr LA COMBE], "Exposition au Salon du Louvre des peintures...", *L'Avant-Coureur*, 25.IX.1769, pp. 582:

M. de Latour est en possession depuis longtems de captiver l'admiration du public par des portraits en pastel pleins de force et de vérité. Cet Artiste, ainsi que M. Peronneau, dont le salon nous offre aussi quelques portraits peints au pastel, et d'autres à l'huile, ne se contente pas de rendre la physionomie des personnes qu'il peint; mais il exprime encore leur caractère distinct, et pour nous servir d'une expression familière aux Anglais, "leur humeur".

Anon., *Mémoires secrets*, 1777, IV, 1779, XIII, lettres de 20.IX.1769, p. 43:

La multitude de Portraits, Monsieur, qui se présentent de toutes parts à mes yeux, m'oblige malgré moi d'en parler à présent, & de traiter cette matière aride & monotone que j'avais réservée pour la fin. Envain le Public se plaint depuis longtems de cette foule obscure de bourgeois qu'on lui fait passer sans cesse en revue... Graces au malheureux goût du siècle, le salon ne sera plus insensiblement qu'une galerie de portraits. Ils occupent près d'un grand tiers de celui-ci! Encore si l'on ne nous offroit que des hommes importants par leur état ou par leur célébrité, ou de jolies femmes du moins, ou de ces têtes [p. 44] remarquables par de grands caractères, & qu'on appelle *têtes à médailles*, en termes de l'art. Mais que nous importe de connoître madame *Guesnon de Ponnetil*, madame *Jourru* la mere, M. *Ducy*, M. le *Normand du Coudray*, M^{lle} *Gongy*, M. *Couturier* ancien notaire, madame *Couturier*, M. l'abbé *Jourdans*, &c.? Les noms ne flattent pas plus les oreilles que les figures ne plaisent aux yeux... On ne vante pas moins, par exemple, dans les têtes de M. de La Tour, le Roi du pastel, la beauté, le précieux fini de son *faire*, le grénu moëlleux de ses chairs, qui en découvrant les pores presque imperceptibles de la peau, ne lui ôte rien de son uni, ni de son velouté. Ce genre de perfection le distingue infiniment du pastel crû, dur, rembruni de M. *Perronneau*,

SAINT-AUBIN, Illustrations sur le livre:

Noms des portraits de La Tour: M. Gravelot; M. l'abbé Reglet; M. Patiot, secrétaire du duc de Belle-Isle; M. Cars; de Perronneau: Le Normant du Coudray "tenant un recueil d'estampes"; Mlle Gaugy, tenant des fleurs; "Mlle Desfriches, la jeune brullée"; de Valade: dessins du duc de Noailles et du jeune enfant "faisant des châteaux de cartes"; pas de Mme de S^{ie} ***

Anon., *Affiches, annonces et avis divers*, 1769, 38–43, 20.IX.–25.X.:

On remarque aussi de très beaux portraits de M. de La Tour, de M. Roslin, de M. Peronneau, de M. Valade et de M. Drouais.

Anon., "Exposition de peintures... au salon du Louvre à Paris. Lettre adressée aux auteurs de ce journal"; "Suite de la lettre...", *Journal encyclopédique*, 1769, VII/1, 1.X., pp. 97–105; VII/2, 15.X., pp. 263–74:

M. de La Tour est toujours le même, son beau est sublime: quelle vérité! On le voit sur tout par le portrait de M. Gravelot, un des quatre qu'il a exposés.

Anon., *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture et de sculpture au Salon du Louvre*, 1769, Rome, s.d.:

Quatre Portraits en Pastel sont les seuls ouvrages de M. de Latour à ce Salon. Il y a une facilité de touche et une force étonnante dans la couleur de ces tableaux. On ne peut rien ajouter à la vérité de la nature, et au caractère de ressemblance de ces portraits; ils semblent respirer. C'est bien dommage qu'il n'y ait point de procédé sûr pour fixer de pareils pastels, ils sont faits pour aller à la postérité. Vous ne les trouverez pas entourés de superbes bordures; mais ils n'en ont pas besoin: c'est une belle femme qui dédaigne les ajustemens. Je vous dis ceci à cause du grand nombre, qui est souvent séduit par la richesse des accessoires.

Anon. [PIDANSAT DE MAIROBERT], *Mémoires secrets*, XIII, 1784, 7, 14, 28.IX.1771, p. 90:

Si l'on ne trouve pas une grande ressemblance dans le portrait de M. *Pigale* en habit de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, par Madame *Roslin*, on voit qu'elle a été à l'école de son mari par le coloris & qu'elle trempe quelquefois son pinceau dans ses couleurs.

Anon., "Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1771", *Mercur de France*, 1771, .x./1, p. 194:

Trois têtes en pastel par M. Chardin & trois portraits d'hommes peints aussi en pastel par M. de La Tour, paroissent être modelés. Il y a dans ces portraits de M. de La Tour une chaleur de tons et une variété de nature qui, avec l'heureux choix des attitudes, contribuent à rendre l'illusion parfaite.

Anon. [Antoine RENOÛ], *Dialogue sur la peinture*, [salon de 1771], 2^e éd. avec notes, Paris, s.d.; also in *Correspondance littéraire*, 1774, pp. 376ff:

M. *Fabretti*.– « J'imaginai que le portrait devait être la perfection de l'art; qu'outre les parties de l'histoire il fallait quelque chose de plus encore: une observation fine et profonde de son modèle, vivre avec lui, saisir son âme et ses passions l'attitude, le mouvement propre, enfin faire un choix parmi les deux cents figures que chaque personne a dans la journée.

Milord.– « Ils avaient autrefois un petit La T... qui avait beaucoup de ça. C'était un des plus studieux copistes de la nature, un de ses plus fins observateurs.

M. *Rémi*.– « Nous l'avons bien encore.

Milord.– « Tous ne sont pas des Sophocles pour faire des chefs-d'œuvre à cent ans. J'ai mes raisons pour en parler comme un défunt. Il vient d'estropper un de ses plus beaux morceaux, le portrait de feu M. Restout, en voulant le repindre. La peinture n'est pas seulement une science: il faut de la justesse, mais grand feu pardessus. La flamme s'éteint, la science reste, mais ne suffit pas.

M. *Rémi*.– « C'est dommage, car c'était de son temps un des meilleurs de ce genre.

Anon. [Mathieu-François PIDANSAT DE MAIROBERT], "Lettre V. Suite du coup-d'œil sur l'Ecole Française" [salon de 1775], *L'Espion anglais: ou, correspondance secrète entre Milord All'Eye et Milord All'Ear*, London, 1785, VII, pp. 123f:

Quant à M. de la Tour, il a bien acquis le droit de se reposer; dès 1748, il avait atteint la perfection de son talent, & une critique sévère lui adressoit ce quatrain.

Par les tons ravissans d'un pastel enchanteur,
Fascinant tous les yeux d'une commune erreur,
Les chefs-d'œuvres divers de ta main noble & sûre;
Sont au-dessus de l'art & trompent la nature.

PAHIN DE LA BLANCHERIE, Salon de la Correspondance 1783, *Nouvelles de la république des lettres et des arts* DE LA TOUR.

123. Portrait d'un Capucin, au pastel.
124–125. Deux têtes d'un même Vieillard, peintes en différents temps, dans le même genre.

On voit de lui le portrait de M. de Ledguive Notaire, chez M. son fils, Conseiller à la Cour des Aides, &c. Ceux de M. & Mde. Mondonville, chez M. leur fils.

PAHIN DE LA BLANCHERIE, Salon de la Correspondance 1787, *Nouvelles de la république des lettres et des arts* par M. DE LA TOUR, Peintre du Roi.

Le Portrait de l'Auteur, en *Démocrite*, esquisse au pastel, à M. de Montjoie, Peintre. [III.]

Un Portrait de Capucin, peint aussi au pastel par le même, à M. de Montjoie. [III.]

²² Fable V, liv. IV.

